

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France.... Un an, 33 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.  
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste  
*Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus*

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées,  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraph. : EXCEL-PARI

## Le généralissime et les deux vainqueurs de la Somme



Les troupes britanniques et les troupes françaises opérant actuellement sur le front de la Somme sont commandées, on le sait, les unes par le général sir Douglas Haig, les autres par le général Foch. La vaillance des soldats alliés a réalisé sur le terrain les plans élaborés par ces grands stratèges. C'est à l'issue d'un important conseil de guerre, auquel assistait le généralissime, qu'a été prise cette photographie où sont rapprochés le général Joffre (1), sir Douglas Haig (2) et le général Foch (3).



Tous les civils, et les mairaines elles-mêmes, ont appris avec le plus grand plaisir, par les journaux d'avant-hier soir et d'hier matin, qu'aux termes d'un décret en date du 21 septembre 1916, rendu sur la proposition du ministre de la Guerre, il n'était plus interdit aux militaires de fumer la pipe dans la rue ni de se raser entièrement.

A vrai dire, les gens de l'arrière ont aussi appris cette grande nouvelle avec un peu d'étonnement. On avait cru remarquer que nos braves soldats en permission ne se gênaient pas pour fumer la pipe dehors, et personne n'avait songé à le trouver mauvais. Le cigare est sans doute « plus habillé ». Encore faut-il aimer le cigare. Bien des fumeurs, qui ont des goûts simples, préfèrent la pipe. Rien ne nous autorise à penser que nos soldats n'aient pas des goûts simples.

On peut d'ailleurs fumer la pipe avec beaucoup de distinction. Il y a la manière. Qui oserait prétendre que nos soldats n'aient pas la manière ? Nous avons connu, au temps de la paix, des artistes arrivés, dont les ateliers étaient des salons magnifiques ou, comme on disait alors, des halls. Ils donnaient, dans ces halls, de grandes réceptions : ils aimaient le luxe, comme leur confrère Rubens. Eh bien ! quand ils recevaient, non pas, comme Rubens, la reine, mais au moins des duchesses, ils affectaient de fumer la pipe. C'était leur genre. Nos soldats n'ont ni affectation ni genre ; mais ils savent très bien fumer la pipe, même devant les duchesses ; car ils les fréquentent, ni plus ni moins que les grands artistes d'autrefois : ils ont fait leur connaissance dans les hôpitaux où elles sont infirmières.

Ce n'est pas par économie que les artistes arrivés fument la pipe. Les soldats non plus. On dit qu'ils sont assez prodigues, très grands seigneurs, et qu'ils ne marchendent jamais : les mercantis le savent bien. En épargnant sur leurs cinq sous, ils pourraient se procurer à la longue, de temps en temps, un petit Corona d'un franc trente ou un Roméo d'un franc soixante-quinze. Ils préfèrent la pipe.

Leurs mairaines se feraient une joie de leur expédier des cigares des meilleures marques. Elles n'y connaissent rien : il suffirait de les instruire ; mais elles savent que leurs filleuls préfèrent la pipe.

Le fumeur civil est généreux. Quand il entre au bureau de tabac, et qu'il voit la caisse ou le panier où on l'invite à déposer n'importe quoi qui se fume pour ceux du front, il mettrait volontiers dans le corbillon un bon cigare ; mais il sait ce que le soldat préfère : il y met une courte pipe et un paquet gris.

La pipe est un effet de petit équipement indispensable. Qui a jamais vu un soldat sans pipe, depuis qu'il existe du tabac, et même quand il s'appellait « petun » ? Un soldat sans pipe ! Il mériterait de passer au conseil. Ceux même qui ne fument pas font semblant et possèdent une pipe. La Tulipe, au temps jadis, ne devait pas être grand amateur de tabac, puisque la chanson nous apprend qu'il donnait à sa payse sa pipe « et aussi son briquet », en guise de souvenir, au cas qu'il dût faire le « noir trajet ». Qu'est-ce que c'est que ce fumeur-là, qui donne son briquet et sa pipe ? N'importe : une autre chanson vous dirait que, s'il les donne, c'est qu'il les a.

Nos soldats en permission arborent fièrement la tenue de tranchée avec tous ses accessoires. Nous n'avons pas, ici, de Camilles qui les prient de laisser leurs lauriers au vestiaire. Ils se coiffent du casque. Ils brandissent la canne qu'ils ont taillée. Et la pipe ? On leur défendait la pipe ? Ce devait être encore là une invention des bureaux. L'erreur est réparée, la pipe est rétablie dans ses droits, et comment ? Par un décret nominatif de M. le Président de la République ! Tout va bien.

Je n'ai qu'une crainte. En ces derniers temps, les créateurs de la mode ont hasardé des transpositions de l'élégance militaire dans le civil. Ce n'est pas seulement les mâles les plus immobilisés qui donnent je ne sais quelle coupe héroïque à leurs vestons. Ces dames elles-mêmes semblent parfois s'habiller chez un couturier de régiment. Elles se sont approprié indûment le bleu horizon et le kaki. Elles risquent à tout propos de se faire condamner pour port illégal de croix de guerre ou autres insignes. Elles ont emprunté sans façon à nos bonshommes leur canne de tranchée, leur bérêt, hier leur casque. Si elles allaient aussi leur chiper leur pipe ?

Il faut s'attendre à tout, mais cette hypothèse est invraisemblable. Heureusement !

Quant à la moustache, nous avions cru aussi remarquer que beaucoup de ceux qu'on appelle par antiphrase « poilus » la rasaient avec le plus grand soin. Ils ne la rasaient certaine-

ment pas, puisque cela leur était défendu. C'est donc qu'ils n'avaient rien à raser.

Mais tous les gens qui ont été jeunes, et qui s'en souviennent, savent bien qu'on ne se gratte jamais tant le menton que quand il n'y a pas lieu. Ils se rasaient donc. Seulement, faute de barbe et de moustache, ils le faisaient impunément. Personne ne pouvait s'en apercevoir. Pas vu, pas pris.

On a cependant bien fait de les autoriser à supprimer le poil qu'ils n'ont pas. « Les républicains sont des hommes, les esclaves sont des enfants. » Les esclaves, dans l'antiquité, portaient les cheveux longs, et le premier soin des affranchis était de se tondre. C'est pourquoi Socrate dit au jeune Alcibiade : « Tu portes encore dans ton âme la chevelure d'esclave » ; métaphore bizarre, plus hardie que toutes celles qu'on trouve dans Shakespeare !

Abel Hermant.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*Un Français établi depuis longtemps en Angleterre, fervent patriote et bon ententiste, aussi enthousiaste pour la cause des Alliés que rempli de pitié pour les victimes du conflit déchaîné par l'Allemagne, envoie 50 francs à la caisse des Orphelins de la guerre.*

*Là-dessus, il reçoit plus de vingt cartes postales, la plupart sous enveloppe fermée à 25 centimes, évidemment dictées, d'après leur tournure, et signées de petits orphelins. Il saute sur sa plume et écrit au président de l'œuvre :*

*« Lorsque, il y a environ un mois, je vous ai fait parvenir ma modeste offrande, j'étais loin de me croire « un bienfaiteur ».*

*« C'était, à mon sens, un simple indice de ma bonne volonté de m'acquitter, en partie, d'une dette que nous avons tous contractée envers des enfants dont les pères sont morts pour notre défense. Je ne puis donc vous cacher mon regret de constater qu'au lieu d'inculquer à ces enfants une fierté légitime on leur impose la sottise et humiliante besogne de remercier des inconnus qui, ne l'oublions pas, sont leurs débiteurs.*

*« De plus, j'estime déplorable qu'une assez forte proportion des sommes reçues soit dépensée en papeterie, en cartes postales naïves et truquées et en timbres-poste. En ce qui me concerne, il m'aurait amplement suffi, pour prouver la bonne tenue de votre comptabilité, d'obtenir un reçu sur souche numérotée. »*

*Il y a du vrai, beaucoup de vrai, dans la sortie un peu violente de ce donateur. Mais il faut, hélas ! se demander si, pour cent sous, il n'est pas d'autres donateurs qui désirent recevoir une carte postale, quand ce ne serait que pour la joindre à une collection. Faisons la part des faiblesses de l'humanité. Et puis, ces cartes postales sont un moyen de publicité : l'argent dépensé ainsi n'est point complètement perdu...*

*Ce sont là des circonstances atténuantes.*

Pierre Mille.

M. Henri Lavedan propose, hier, dans l'Intransigeant, d'élever à Paris une statue : « On la mettrait... au cœur même de la capitale, en haut des Champs-Élysées, devant l'Arc de Triomphe... Je l'imagine face à l'avenue qui descend jusqu'à la Concorde. » Projet généreux, certes, et qu'en principe approuveront tous les Français, puisqu'il s'agit d'une statue de l'héroïque Verdun.

Mais... il y a un terrible mais.

On peut prévoir les sévères objections des agents voyers, celles des chauffeurs. Une telle statue comporte un socle, un trottoir, et cela fait, au bas mot, quatre mètres d'empiètement, au carré, sur ce point d'une intense circulation.

Pourtant, faut-il laisser périr l'idée ? Non point. Et, à notre sens, la statue de Verdun trouverait une place parfaite, à la Concorde même, à la droite de Strasbourg. La vaillance de Verdun aura contribué à la délivrance de la chère cité alsacienne. Et cet « ajouté » ne nuirait en rien à l'harmonie du plus beau lieu du monde.

\*\*\*

On ne sait pas encore si les Allemands qui composaient l'équipage du zeppelin tombé en flammes, l'autre nuit, dans le comté d'Essex, avaient sur eux des fétiches porte-bonheur, mais certains avaient des bijoux et, pour voyager au-dessus de l'Angleterre, tels de ces bijoux étaient plutôt compromettants.

C'est peut-être ce qu'a pensé in extremis l'un de

ces pirates de l'air qui, espérant se tirer de sa chute avec un membre cassé, a pris le soin de jeter dans l'espace, au moment du grand plongeon, une bague en or où était gravé le cri de haine de toute la Germanie : *Gott strafe England* (Dieu punisse l'Angleterre !)

Précaution inutile : l'homme est arrivé au sol avec ses camarades, mort déjà, et comme eux à demi carbonisé. Et c'est le lendemain seulement qu'un petit garçon, au bord d'un champ, trouva l'anneau de malédiction.

\*\*\*

Voilà donc, après Mme Sarah Bernhardt et Mme Réjane, Mme Berthe Bady qui prend la direction d'un théâtre parisien.

Il paraît, si nous en croyons nos amis les Anglais, qu'une directrice s'entend encore mieux qu'un directeur à faire les affaires d'un théâtre. On sait que les deux meilleures scènes d'Angleterre sont tombées en quenouille et ne s'en portent que mieux. Miss Horniman maintient le théâtre de l'Abbaye de Dublin dans les hautes régions de l'art ; et Lady Gregory donne une impulsion endiablée au théâtre de la Gaîté de Manchester.

Ces deux directrices anglaises ont inventé d'étranges obligations à leur charge. Lady Gregory offre le thé, au moins une fois par semaine, à tous ses comédiens. Quant à miss Horniman, elle s'est composée une sorte d'uniforme. Elle a une canne à pomme d'argent, et porte invariablement des bas rouges.

Chez nous, les directrices de théâtre se contentent de porter des bas bleus, et n'offrent point formellement le thé à leur troupe.

Mais nous sommes persuadés que Mme Berthe Bady n'en fera pas moins le bonheur du « Théâtre des Arts ».

### L'HEURE DU THE

Une pièce carrée, basse, blanchie à la chaux. Au milieu, une table et deux banes de bois. Sur les côtés, deux rangées de lits étroits et, au-dessus, contre le mur, des planches qui supportent les édifices carrés des paquets et les gamelles luisantes.

Car c'est à la chambrée que, par ordre du major qui redoute la dysenterie, les jeunes soldats s'installent pour boire du thé, tous les jours, à quinze heures. Et la plus luxueuse théière présentée dans le plus chic décor, par le maître d'hôtel le mieux stylé, ne serait pas accueillie avec plus d'enthousiasme que l'énorme cruche en terre rougeâtre, apportée d'un bras robuste par « l'homme de chambrée ».

Ce liquide fumant et noirâtre, versé dans les « quarts » rapidement essayés avec le pan du bourgeois, c'est, pour la plupart de ces jeunes hommes, le rappel d'une vie élégante, ou du moins plus facile. C'est l'heure de fantaisie dans la journée la plus méthodique qui soit. C'est aussi l'occasion de pouvoir avouer, sans rougir, qu'on aime encore les gâteaux que l'on va, le front haut, acheter à la cantine. Car, si le thé est réglementaire, les gâteaux ne le sont pas.

Mais, comme dans le plus brillant salon, c'est surtout l'heure du papotage. Il n'y a pas d'abstentionnistes et tous mènent un beau vacarme. Soudain, un éclat de rire fuse, se propage, fait le tour de l'énorme table, parce qu'un jeune Saint-Cyrien a émis, d'une voix grave, cette fable :

« Un marchand de conserves apporte, dans sa cave, des boîtes de bœuf. Moralité : l'homme descend du singe. »

La chambrée est pleine de gosses. — H. DU TAILLIS.

*Time is money.* Ne pas perdre son temps en essayages, n'avoir pas besoin de demander des retouches à son tailleur, avoir la certitude d'être parfaitement habillé sans perdre une minute, n'est-ce pas le dernier mot du progrès ? C'est le problème qu'a résolu la Belle Jardinière.

Les clients pressés ou de passage à Paris, ainsi que dans les villes où cette maison possède des succursales : Lyon, Marseille, Bordeaux, Nantes, Nancy, Angers, trouveront toujours tout prêts, au rayon spécial de confection de luxe, des uniformes militaires (français et alliés), vêtements complets, pardessus, etc., établis avec autant de soin que s'ils étaient faits sur mesure.

\*\*\*

Dans une ville du Centre où il y a cinq églises, le curé de l'une d'elles, désolé de ne trouver personne pour tenir les orgues, a l'idée de faire passer une annonce en un journal du département.

Deux jours après — c'était dimanche après la messe — il reçoit cette intéressante réponse :

« Monsieur le curé, j'apprends que vous cherchez un organiste ou un professeur de musique, soit un homme, soit une femme. Ayant été l'un et l'autre pendant de longues années, je me permets de vous offrir mes services. »

Le Veilleur.



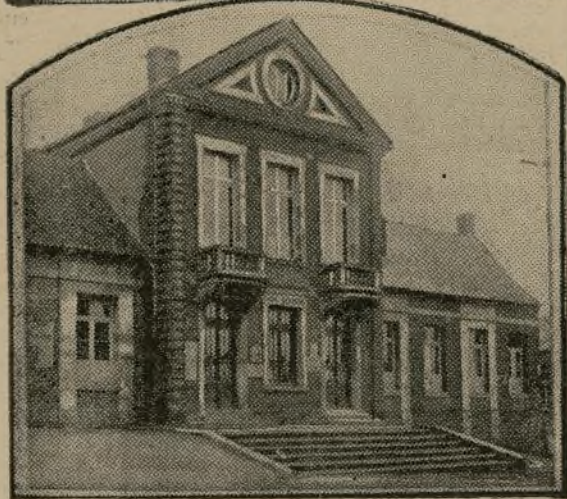
## VICTOIRE SUR LA SOMME

# Tandis que nos troupes s'emparaient de Combles, les Anglais enlevaient Gueudecourt et Thiepval

### UN IMPORTANT BUTIN EST TOMBÉ ENTRE NOS MAINS



COMBLÈS. — Vue générale prise du cimetière



Mairie et Ecole

Le succès de notre offensive au nord de la Somme a été développé et a abouti, hier, à la prise de Comblès. Ce gros bourg abrité au milieu d'un cercle de collines communique, par un chemin facile, avec la route de Péronne à Bapaume. D'autres chemins rayonnent dans les directions de Morval, Ginchy, Guillemont, Hardecourt, Maurepas, Le Forest et Rancourt. Un chemin de fer à voie étroite relie Comblès à Albert par Guillemont et Montauban d'une part, à Péronne par Cléry de l'autre.

Au début de nos opérations sur la Somme, Comblès était le centre où se rassemblaient les convois d'hommes et de munitions avant d'être distribués aux différents secteurs de la rive nord. Il avait fallu renoncer à cette utilisation à mesure que ces secteurs tombaient en notre pouvoir. Au début de septembre, Comblès se trouvait engagé dans la première ligne des positions ennemies. La possession en restait toutefois d'un grand intérêt, parce qu'on pouvait y masser des troupes pour les contre-attaques. C'est pourquoi, jusqu'à l'attaque du 15 septembre, les journaux allemands accompagnaient la nouvelle de chacun de nos succès de cette remarque consolante que Comblès tenait toujours. Depuis que les troupes françaises étaient établies à Bouchavesnes et à la ferme Le Priez, les troupes britanniques à Flers et à Ginchy, ils faisaient prévoir, au contraire, que Comblès serait abandonné un jour ou l'autre.

Ce résultat a été obtenu dans un délai bien plus court que l'ennemi ne pensait, grâce à une de ces manœuvres que la guerre de positions permet tout aussi bien que la guerre de mouvements, sous la seule réserve que la manœuvre y dure des jours et non des heures. Au lieu d'attaquer la position de front, ce qui nous eût coûté des pertes inévitables, nous l'avons débordée, puis encerclée. Au nord, les Anglais ont pris Lesbœufs et Morval; au sud-est nous avons enlevé Rancourt, puis Frégicourt, coupant ainsi la dernière communication qui restait : celle de Comblès à la route de Péronne. De Frégicourt nous progressions vers Comblès

et pénétrions, hier matin, dans le cimetière, à l'entrée du bourg, pendant que d'autres éléments s'avançaient jusqu'aux lisières du sud. L'étreinte se resserrait, et Comblès tombait, dans l'après-midi, en nous livrant un butin considérable.

L'offensive a continué, en même temps, dans les autres secteurs. Nous avons progressé, à l'est de Rancourt, dans le bois de Saint-Pierre-Vaast, très fortement organisé par l'ennemi. Nos alliés britanniques ont attaqué, au nord de Lesbœufs, un ouvrage qui couvrait Gueudecourt et l'ont enlevé; le village de Gueudecourt a été pris ensuite, donnant aux Anglais une ligne continue de positions à trois kilomètres à peine de la route de Bapaume. A l'autre extrémité de leur ligne, une vigoureuse attaque a fait tomber en leur pouvoir le village de Thiepval, dont l'ennemi avait fait une redoutable forteresse sur la rive gauche de l'Ancre. Ce beau succès est comparable, en valeur, à la prise de Comblès, car il découvre les positions que l'ennemi tient encore sur la rive droite de l'Ancre et qui forment désormais un saillant.

Tels sont les derniers avantages remportés par notre offensive. Ils sont plus importants que tous ceux que nous avions obtenus jusqu'ici, et cette progression croissante est du plus favorable augure pour l'avenir.



En Transylvanie, l'attaque des Austro-Allemands sur la passe de Vulcan a été repoussée victorieusement; la passe est de nouveau aux mains de nos alliés. En Dobroudja, de violentes contre-attaques de l'aile droite ennemie ont échoué. Il en est de même en Macédoine, où des forces bulgares considérables ont été rejetées dans leurs lignes au nord-est de Florina, vers Armenohor.

Jean Villars.

## Les surprises de la politique grecque

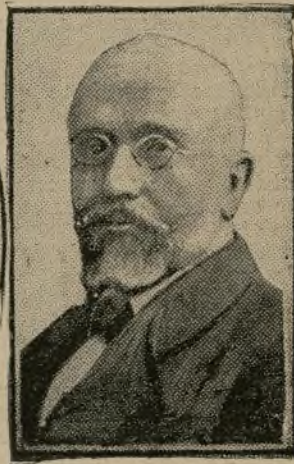
M. Venizelos quitte Athènes et l'amiral Coundouriotis adhère au comité de Salonique.

Un nouvel événement de la politique grecque vient de se produire : M. Venizelos a quitté Athènes. Il s'est embarqué au Pirée pour la Crète, son pays natal, où un vif mouvement protestataire a éclaté. En même temps, l'amiral Coundouriotis, dont la popularité en Grèce et chez les marins est considérable (il sera intéressant d'observer, à ce sujet, l'attitude de la marine grecque), est allé rejoindre le comité nationaliste de Salonique. Il n'est pas étonnant que, comme nous l'apprennent les dépêches, la sensation causée par cette double nouvelle ait été profonde. En Grèce et hors de Grèce, tout le monde comprendra que la situation mûrit à vue d'œil.

Sans préjuger d'intentions que M. Venizelos n'a pas communiquées, il est permis de former quelques hypothèses au sujet de son départ. Crétois d'origine, le chef du parti libéral aura voulu connaître le véritable état d'esprit qui, en Crète et dans les îles, est né des derniers événements. L'expérience et la sagesse de M. Venizelos peuvent garantir qu'il ne médite aucun « coup », — ni un coup de théâtre ni un coup de tête. C'est comme homme d'Etat qu'il se rend sur les lieux, parmi ses compatriotes, parmi ceux de tous les Grecs qui se trouvent le plus près de sa pensée et de son cœur. Il tient à se rendre compte par lui-même d'un mouvement politique qui correspond à ses propres idées et à son propre programme, qui est conduit par ses partisans. C'est une tournée d'inspection des forces patriotiques et libérales



AMIRAL COUNDOURIOTIS



M. VENIZELOS

que semble avoir entreprise M. Venizelos. Rien n'est plus naturel et rien n'est plus légitime.

Sera-ce la préface d'une action politique nouvelle, d'une renaissance du vénizélisme ? Et sous quelle forme cette action, cette renaissance se produiraient-elles ? Il est encore trop tôt pour essayer de le prévoir. En tout cas, la décision si nette de l'amiral Coundouriotis est le symptôme que les éléments agissants se réveillent. Un ancien ministre de la marine qui adhère à un mouvement et à un comité comme ceux de Salonique montre une décision et une énergie peu communes. Il y a beaucoup de chances pour qu'il soit suivi sur le chemin qu'il vient de montrer.

Il se peut aussi que ces événements déterminent une réaction, passagère sans doute, mais violente. Les germanophiles sentent que la situation leur échappe et ils s'exaspèrent. M. Venizelos a bien fait de quitter Athènes : il n'y était plus en sûreté au milieu des lignes de mobilisés qui sont soumises à de dangereuses excitations et qui, on ne l'a pas oublié, ont déjà commis divers attentats.

C'est pourquoi il faut s'attendre à ce que la politique grecque nous réserve encore des incidents. Mais quelle voie suivra-t-elle ? Dans quel sens va-t-elle tourner ? Nul ne pourrait le dire, et il se produira certainement plus d'une surprise, — si quelque chose en Grèce est encore capable de nous surprendre.

Jacques Bainville.

ATHÈNES, 26 septembre. — M. Venizelos a quitté Athènes le lundi matin 25 septembre. Il s'est embarqué, à Phalère, sur le vapeur *Hestia*, qui a pris la mer à 4 heures du matin, à destination de La Canée.

M. Venizelos a été accompagné jusqu'à bord de l'*Hestia* par l'amiral Coundouriotis, commandant en chef de la flotte hellénique.



Celui-ci, dont la réputation est considérable et l'influence énorme en Grèce, a lui-même quitté Athènes pour aller rejoindre à Salonique les membres du Comité nationaliste révolutionnaire. Au moment de quitter Athènes, il a fait parvenir au roi Constantin, dont il était l'aide de camp général, une lettre de démission. La nouvelle aussitôt connue à Athènes y a produit une immense sensation.

De nombreux patriotes se sont joints à l'amiral Goundouriotis, entre autres la plupart des officiers de marine stationnés à Phalère.

Enfin, M. Leonidas Emberikos, directeur-propriétaire de la grande Compagnie de navigation « National Steamer Navigation and Co. », qui possède une fortune évaluée à près de 20 millions, a informé l'amiral qu'il mettait la totalité de cette somme à la disposition du mouvement nationaliste.

Le roi Constantin qui, dès hier soir, avait, sur le conseil de son entourage, licencié tous les gardes du corps qui sont de nationalité crétoise, est rentré ce matin à Athènes. Arrivé à 10 heures au palais royal, il a fait appeler aussitôt le président du Conseil et l'amiral Damianos, ministre de la Marine, avec lesquels il a eu une longue entrevue.

Le roi, après cette conférence, recevra le ministre des Affaires étrangères, M. Carapanos.

Le Conseil des ministres est convoqué pour ce soir.

## GUERRE AÉRIENNE

Nos « as » continuent à se distinguer. — Une belle victoire de l'adjudant Lenoir. — L'activité de nos escadrilles de bombardement.

(OFFICIEL)

Dans la journée du 25 septembre, nos avions de chasse ont livré quarante-sept combats sur le front de la Somme. Cinq avions ennemis ont été abattus; trois autres, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir. Enfin, un dernier appareil, mitraillé de très près, est tombé désespéré sans qu'on ait pu le suivre jusqu'au sol. Au cours de ces combats, le sous-lieutenant Heurteaux a descendu son huitième appareil vers Villers-Carbonnel, l'adjudant Dorme son douzième au nord de Liéramont.

En Woëvre, l'adjudant Lenoir a attaqué un avion triplace ennemi et, après un très dur combat, l'a abattu près de Fromezey, nord-ouest d'Étain. C'est le onzième avion descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Nos escadrilles de bombardement ont effectué les opérations suivantes : dans la nuit du 24 au 25, 200 obus de 120 ont été jetés sur les hauts fourneaux de Dillingen, les usines de Sarrelouis et la gare de Metz-Sablons, 22 sur les hauts fourneaux de Rombach et la voie ferrée Metz-Thionville.

Dans la soirée du 25 septembre, quatre de nos avions-canoniers ont tiré 82 obus sur les installations ennemies de Saisy-Saillise et du bois Saint-Vaast. Dans l'après-midi du 25, 30 projectiles ont été jetés sur les bivouacs de la région Montfaucon-Nantillois et 12 sur les installations militaires près d'Azannes. Enfin, dans la nuit du 25 au 26, nos avions ont lancé 102 obus sur la gare et les baraquements de Guiscard, ainsi que sur la gare de Noyon; 52 obus sur les terrains d'aviation d'Herz-villy, les gares de Ham, Fins et Voyennes. Dans l'après-midi du 25, un avion ennemi a lancé deux bombes, qui sont tombées sur les dunes au nord-est de Calais. Aucun résultat.

### La vaine tentative sur Calais

Il résulte de nouveaux renseignements que le zeppelin qui a survolé la région de Calais dans la nuit du 22 au 23 septembre a lancé vingt bombes qui, toutes, sont tombées dans des terrains vagues à une grande distance de la ville. Il est vraisemblable que, pris sous le feu de nos canons, le zeppelin s'en est débarrassé pour prendre de la hauteur et fuir.

### Les derniers raids des avions alliés sur les positions allemandes en Belgique

AMSTERDAM, 26 septembre. — Des avions alliés ont effectué un nouveau raid, vendredi, au-dessus de l'aérodrome de Gand.

La flottille aérienne était composée de sept avions, dont deux lance-bombes. Deux avions allemands, dans lesquels se trouvaient trois avions alliés, furent sérieusement atteints.

On signale, en outre, que 40 soldats furent tués ou blessés. Un civil figure parmi les blessés.

Dans les journées de samedi et de dimanche, des aviateurs anglais ont attaqué avec succès les ouvrages fortifiés des Allemands au centre de la Belgique.

Les communications par voie ferrée entre Louvain et Bruxelles sont interrompues.

Un convoi de troupes a été sérieusement atteint; les détails manquent.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 26 Septembre (786<sup>e</sup> jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes, arrivées AUX LISIÈRES DE FREGICOURT, ont enlevé entièrement ce village dans la nuit. Nos éléments avancés ont pénétré DANS LE CIMETIÈRE DE COMBLES, tandis que d'autres reconnaissances atteignaient les lisières sud de ce dernier village. Un de ces détachements s'est emparé d'une tranchée AU SUD-OUEST DE COMBLES et a fait prisonnière une compagnie allemande.

Sur les autres points du front, nos troupes ont organisé les positions conquises. L'ennemi a surtout réagi à notre aile droite, où des contre-attaques allemandes, lancées hier en fin de soirée sur nos nouvelles tranchées, ENTRE LA ROUTE DE BETHUNE ET LA SOMME, ont été repoussées par nos feux.

Le chiffre des prisonniers valides faits hier, et actuellement dénombrés, atteint 800.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, les Allemands ont prononcé hier vers 21 heures une violente attaque ENTRE L'OUVRAGE DE THIAUMONT ET FLEURY. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté net l'adversaire, qui a subi des pertes sérieuses.

23 HEURES.

La bataille s'est poursuivie aujourd'hui avec succès AU NORD DE LA SOMME. Les troupes alliées ont accru leur gain d'hier dans de fortes proportions et ont atteint en quelques heures les objectifs fixés pour la deuxième journée de la lutte. Dès ce matin, les troupes françaises, reprenant leur offensive, ont enlevé TOUTE LA PARTIE DE COMBLES SITUÉE À L'EST ET AU SUD DE LA VOIE DU CHEMIN DE FER. Nos patrouilles entraient en liaison avec les éléments de droite de l'armée britannique qui nettoyaient LA PARTIE NORD-OUEST DE COMBLES. Peu après, le village tout entier tombait en notre pouvoir.

Le butin fait à Combles est considérable. Les Allemands avaient accumulé dans les souterrains de la localité une énorme quantité de munitions et d'approvisionnements de toute sorte. Nous avons recueilli une centaine d'Allemands blessés abandonnés par l'ennemi. Combles est rempli de cadavres allemands.

Cet après-midi, nos troupes, poussant leurs avantages, se sont emparées D'UN PETIT BOIS SITUÉ AU NORD DE FREGICOURT, A MI-CHEMIN DE MORVAL, et de la plus grande partie du terrain fortement organisé compris entre ce bois et LA CORNE OUEST DU BOIS DE SAINT-VAAST À L'EST DE LA ROUTE DE BETHUNE. Le chiffre des prisonniers valides faits par les Français depuis hier atteint actuellement 1.200; nous avons pu dénombrer jusqu'à présent une trentaine de mitrailleuses.

Canonnière intermittente sur le reste du front.

### Communiqué britannique

12 HEURES 20.

Les opérations d'hier ont été couronnées d'un plein succès. La préparation d'artillerie et l'attaque par l'infanterie, ainsi que la liaison entre les deux armes ont été en tout point admirables. Plus de quinze cents prisonniers sont déjà dénombrés et il en arrive constamment de nouveaux. Le compte du matériel saisi n'est pas encore arrêté, mais il est très considérable.

Nous avons poursuivi nos progrès au cours de la nuit et dans la matinée.

Une forte redoute qui nous résistait ENTRE LES-BŒUFS ET GUEUDECOURT a été enlevée et sa garnison faite prisonnière. Nos troupes ont pénétré DANS LA PARTIE OUEST DE COMBLES, où elles dominent l'ennemi. Les Allemands ont subi de très grosses pertes.

[Guendecourt (Somme) est situé à la cote 110, sur le plateau de Bapaume: il fait partie du canton de Combles et se trouve à 2 kil. 500 au nord-ouest de Lesbœufs.]

### Communiqué de l'armée d'Orient

De la Strouma au Vardar, lutte d'artillerie et escarmouches assez vives, notamment sur le front anglais de la région du lac Doiran.

Sur le front serbe, aucune action d'infanterie. Notre artillerie a violemment canonné les positions bulgares de la rive droite du Brod. À l'est de Florina, les troupes françaises, violemment contre-attaquées par des forces bulgares importantes, en avant d'Armenohor, ont magnifiquement résisté à tous les assauts de l'ennemi. Fauchés par nos tirs d'artillerie et nos tirs d'infanterie, les assaillants ont subi des pertes considérables et se sont retirés en désordre.

À l'ouest de Florina, les Russes, en liaison avec nos troupes, ont engagé de vifs combats au nord d'Armensko, au cours desquels ils ont fait 50 prisonniers et pris 4 mitrailleuses.

## LE TRENTE-NEUVIÈME RAID

### Le comte Zeppelin s'acharne sur l'Angleterre

Il a juré de détruire Londres, ou de mourir à la peine.

Nous avons donné hier en seconde édition le bref communiqué du maréchal French, daté de lundi, 11 h. 35 du soir, annonçant un nouveau raid de zeppelins.

Plusieurs dirigeables, disait ce communiqué, ont survolé, entre 10 et 11 heures, les côtes est et nord-est, en lançant des bombes.

Un autre dirigeable a attaqué la côte sud. On n'a encore aucun détail sur les pertes occasionnées par ce trente-neuvième raid.

Depuis lors, deux dépêches officielles sont venues apporter quelques détails, encore bien incomplets.

Les voici :

LONDRES, 26 septembre (Officiel). — Les zeppelins qui ont survolé les comtés nord-est et sud de l'Angleterre pendant la nuit dernière étaient au nombre de six. Des bombes tombées dans la région nord ont fait quelques victimes et occasionné certains dégâts.

Les détails circonstanciés manquent encore.

LONDRES, 26 septembre. (Officiel). — Sept avions ont effectué, la nuit passée, un raid sur l'Angleterre; ils ont attaqué les districts des côtes est, sud-est et nord-est et les comtés du centre.

La principale attaque a été dirigée contre les agglomérations industrielles dans les comtés du centre.

Jusqu'à présent on ne signale aucun dégât dans les usines qui travaillent pour la guerre. Un certain nombre de petites maisons et de chaumières ont été détruites; on signale 29 morts.

Les avions n'ont fait aucune tentative pour s'approcher de Londres; poursuivis par le feu des défenses antiaériennes, ils ont été chassés de plusieurs grands centres industriels.

Ce raid, succédant si rapidement à une tentative peu heureuse, manifeste, de la part de l'Allemagne, un acharnement aveugle contre l'Angleterre.

Les renseignements que nous recevons de Suisse — où un de nos correspondants a pu recueillir, une fois de plus, les indications les plus sérieuses — nous permettent d'affirmer que cet acharnement n'est pas près de s'éteindre.

Le comte Zeppelin est à Stuttgart. Il est malade : il n'est plus jeune ; il est surmené ; et surtout il est très affecté par la vive campagne qu'on mène contre lui. Ses adversaires font remarquer que les raids que tentent ses escadres coûtent chaque fois — et sans grand résultat — plusieurs millions à l'Allemagne. On lui reproche de procéder par petits paquets, et l'on dit : « Puisqu'il a 80 appareils prêts, que ne les lance-t-il tous à la fois contre Londres ? »

Il est vrai que Zeppelin a ses défenseurs. Ils estiment que si la camarilla qui entoure le kaiser ne liait pas les mains au grand chef des forces aériennes de l'Empire il y a beau temps que l'Angleterre, réduite à merci, aurait demandé la paix.

Le comte Zeppelin ne partage peut-être pas les belles illusions de ses fervents. Mais il est rageur, obstiné, et ce qu'il veut, ce dont il rêve, c'est la destruction de Londres.

Un Allemand renseigné disait, il y a quelques jours, à notre correspondant :

« Je vous affirme que d'ici peu il fera parler de lui par un raid colossal. Londres, le palais du roi, les principaux monuments : tout sera détruit, je vous le garantis. Le comte a juré ce résultat, ou sa mort. »

### Sans élever l'âge militaire l'Angleterre trouvera un million d'hommes

LONDRES, 26 septembre. — Selon les Daily News, il a été annoncé hier, à l'audience du tribunal militaire de Beeston, que le gouvernement espère trouver le million d'hommes nécessaire pour grossir les réserves avant le mois de juin prochain, en revisant les exemptions qui avaient été accordées aux hommes jugés indispensables à la vie économique de la nation.

Dorénavant, les exemptions seront accordées exceptionnellement aux hommes de moins de trente ans. On espère ainsi n'avoir pas à élever l'âge militaire au-dessus de quarante ans.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence



# DERNIÈRE HEURE

## LES OPÉRATIONS DES ALLIÉS

### Le communiqué italien

ROME, 26 septembre. — Commandement suprême :

Dans la vallée de l'Asico, un efficace et incessant tir d'interdiction de notre artillerie sur le sommet du Cimone a fait échouer toute tentative ennemie pour occuper durablement la position et la renforcer.

A la tête du Vanoi, l'artillerie de l'adversaire a continué hier un intense bombardement de nos positions au nord-est du Cauriol, sans parvenir à en ébranler la solide résistance.

Dans le haut Cordevole, des contre-attaques ennemies, d'une violence croissante contre la position conquise par nous le 23 septembre, vers le sommet du mont Sief, ont été toutes rejetées bravement par nos troupes avec de lourdes pertes pour l'adversaire.

Le long du reste du front ont eu lieu diverses actions d'artillerie. Notre artillerie a provoqué des explosions et des incendies à Pescoste (vallée de Corvara, torrent Gader). Celle de l'ennemi a lancé quelques obus sur les faubourgs de Gorizia.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Grigno et Cison (vallée de Brenta). Il y a eu un tué et quelques blessés.

### Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 26 septembre. — Communiqué du grand état-major :

Un aéroplane ennemi, type Ili Mourometz, a survolé la station de Hitzenberg et jeté 70 bombes de deux pouds chacune, mais sans causer aucun dommage.

Dans la région au sud de Dvinsk, un aéroplane ennemi attaqué par le feu de l'artillerie a chaviré et a fait une chute brusque dans les lignes ennemies, entouré d'un nuage de fumée.

Dans la région au nord du lac Kaldytch, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a lancé à l'assaut des forces comprenant environ deux bataillons. Les assaillants furent repoussés avec de grandes pertes par le feu soutenu des Russes et laissèrent entre les lignes russes et allemandes un grand nombre de tués et de blessés.

### Le communiqué roumain

Communiqué roumain du 26 septembre :

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Rencontres de patrouilles.

Dans la vallée du Jial, luttes violentes; nos troupes ont progressé.

FRONT SUD. — En Dobroudja, le flanc droit de l'ennemi a attaqué trois fois en grandes masses, mais il a été repoussé.

ATTÂQUES AÉRIENNES. — Une escadrille d'avions a jeté hier après-midi des bombes sur Bucarest. Aucun édifice militaire n'a été touché, mais les bombes ont atteint un sanatorium, un hôpital et un asile d'orphelins. Il y a 60 morts et de nombreux blessés. Plus des deux tiers des victimes sont des femmes et des enfants âgés de plus de 14 ans.

Un zeppelin a jeté des bombes sur Bucarest, dans la nuit du 25 au 26, tuant 5 enfants.

Nos avions ont jeté des bombes sur des cantonnements en Transylvanie.

### Communiqué belge

Vive lutte d'artillerie dans la région de Dixmude; au nord de cette ville, l'artillerie belge a pris à partie violemment les batteries et observatoires de l'ennemi.

### Le communiqué britannique

#### ARMÉE D'ORIENT

LONDRES, 26 septembre. — Communiqué officiel britannique :

Sur le front de la Strouma, l'artillerie française a bombardé Karaska; l'ennemi a été forcé d'abandonner un de ses camps.

Sur le front du lac Doiran, nos patrouilles ont accompli des raids avec succès contre les tranchées ennemies.

Notre artillerie et notre aviation ont déployé une activité considérable. Nos avions ont combattu les avions ennemis et les ont obligés de battre en retraite à trois reprises.

### Situation du 15 août au 20 septembre

#### ARMÉE D'ORIENT

Du 15 au 18 août, les opérations sur le front de l'armée d'Orient sont devenues plus actives en vue de l'offensive préparée par les troupes alliées. Mais le 18, les Bulgares, devançant notre action, entreprennent une attaque générale.

Les détachements de surveillance, placés par les Serbes à Florina, se replient en combattant jusqu'à Benica devant les forces importantes lancées par l'ennemi. Les Bulgares occupent, dans la région de la Struma, les forts grecs de Lisé et de Starcista, et se dirigent à l'est vers Cavalla.

Le 20 nos troupes, prenant l'offensive, enrayent des tentatives d'avance bulgares sur la Struma et sur les contreforts méridionaux des monts Belés. A l'ouest du Vardar, notre infanterie occupe une ligne de hauteurs près de Ljumnica. A l'est de la Gerna, les troupes serbes enlèvent les hauteurs de Kukuruz et les contreforts du Kajmakalan. Benica, à l'ouest du lac d'Ostrov, est occupée par l'ennemi.

Du 21 au 26, la situation reste sans changement. Toutefois, les Serbes réoccupent, le 24, la hauteur 1.506 (5 kilomètres nord-ouest du lac d'Ostrov) perdue par eux le 23 et repoussent au nord-ouest de Kukuruz et dans la région Ostrov des contre-attaques bulgares extrêmement violentes.

Le 25, les Bulgares occupent la plupart des forts de Cavalla et plusieurs localités situées à l'ouest abandonnées par les garnisons grecques.

Du 27 au 30, les Serbes progressent vers Vetrenik et livrent des combats acharnés dans la région du lac Ostrov.

Du 31 août au 11 septembre, les opérations se ralentissent.

A partir du 12 septembre, nous reprenons l'offensive depuis le Vardar jusqu'au lac Ostrov. Ce jour-là, nous enlevons à l'ouest du Vardar, dans la région au nord de Majadag, les organisations bulgares sur un front de trois kilomètres et une profondeur de huit cents mètres. Les Serbes, poursuivant leur marche en avant vers Vetrenik et Kajmakalan, marquent des succès le 12 et le 13. Plus au sud, leurs avant-gardes abordent les premières pentes du Malkanidzé (ouest du lac Ostrov).

Le 15 septembre, les forces anglaises enlèvent Makukovo, sur la rive gauche du Vardar. A l'ouest du lac Ostrov, les combats engagés par les Serbes aboutissent à une grande victoire de nos alliés qui s'emparent de Gornicevo et d'Eksisu et prennent 32 canons aux Bulgares le 16, refoulant l'ennemi en déroute et franchissant la rivière Brod à dix kilomètres nord-est de Florina. Dans le même temps, les troupes franco-russes de notre aile gauche chassent les bandes de comatjis de toute la région au sud du lac Ostrov et, franchissant les lignes de hauteurs du Malareka, continuent à progresser victorieusement vers Florina.

Le 18 septembre les Serbes arrivent aux abords du mont Vetrenik, enlèvent d'assaut les dernières crêtes du Kajmakalan dont ils occupent de haute lutte la plus haute cime dans la journée du 20.

A notre aile gauche, la bataille engagée depuis le 17 sur le front Rosna-Florina se termine par la défaite de l'ennemi et la prise de Florina, où les Français pénètrent le 18 à 10 heures du matin.

A la date du 20, l'ennemi s'est établi sur les hauteurs au nord de Pisoderi, vers le monastère San-Marco (nord de Florina) et sur la rive droite du Brod.

### La situation sur le front russe

Au cours des deux semaines du 11 au 25 septembre, les armées Broussiloff ont renouvelé leurs attaques entre les marais de Pinsk et la frontière roumaine, à l'ouest de Lutsk, dans les directions de Vladimir-Volinski et de Lemberg, sur la Strypa, du côté d'Halicz et sur les Carpathes.

Pourtant nos Alliés ont remporté des succès locaux fait subir aux Austro-Allemands de fortes pertes et les ont empêchés de renforcer la défense des vallées transylvanienues. Entre la Sota-Lipa et la Najarevin, les progrès ont été sensibles. Si Halicz n'est pas encore prise, elle est du moins sous le canon russe, et de ce côté trois mille deux cents prisonniers, dont la plupart sont Allemands, sont tombés au pouvoir de l'armée Tcherbatchef.

Dans les Carpathes, des combats acharnés se sont livrés entre le col des Tartares et Dorna-Vatra. Les Russes et les Roumains agissent en liaison intime au nord du Maros.

### LES ZEPPELINS

## LE BILAN DES DEUX RAIDS

Pour le premier : 38 morts, 125 blessés

Pour le second : 36 morts, 27 blessés

LONDRES, 26 septembre. — Les pertes totales occasionnées par le raid de la nuit dernière s'élèvent à 36 tués et 27 blessés.

Les dégâts matériels sont insignifiants et aucun n'a d'importance militaire.

LONDRES, 26 septembre. — Un communiqué officiel sur le raid des zeppelins dans la nuit du 23 courant établit que les deux zeppelins descendus au cours de ce raid sont le « L-32 » et le « L-33 », de construction récente.

Le premier a été finalement détruit par un aéroplane après avoir été endommagé par le feu des canons de la défense. Le deuxième, touché également par les canons de la défense, a été obligé d'atterrir dans l'Essex, à la suite d'une perte de gaz.

Une enquête plus approfondie établit maintenant que les pertes causées par ce raid s'élèvent à 23 hommes, 12 femmes et 3 enfants tués, 56 hommes, 43 femmes et 26 enfants blessés.

### Les armateurs espagnols en ont assez d'être torpillés

Ils déterminent le gouvernement à faire une démarche auprès de l'Allemagne.

MADRID, 26 septembre. — Le comte de Romanones, président du Conseil, qui est rentré de Saint-Sébastien hier, a reçu dans l'après-midi les représentants des armateurs espagnols du littoral de la Méditerranée et du littoral cantabrique. Les armateurs ont fait au cours de cette entrevue un exposé détaillé de la situation créée à la marine marchande espagnole par le torpillage de ses bateaux. Non seulement les attentats des sous-marins ont considérablement réduit le tonnage déjà restreint de la marine marchande espagnole, mais ils ont eu en outre comme conséquence de faire élever de 4 à 10 0/0 le taux d'assurance, obligeant par là les compagnies de navigation à augmenter le taux du fret.

En conséquence, les armateurs se sont déclarés résolus à suspendre complètement le trafic si le gouvernement ne peut leur donner des garanties formelles que leurs navires et leurs équipages pourront naviguer en toute sécurité.

A cette mise en demeure, le comte de Romanones a répondu qu'il lui était impossible de donner de telles garanties et que si les armateurs mettaient à exécution leur projet, le gouvernement se verrait obligé de réquisitionner les bateaux de la marine marchande.

Les armateurs répliquèrent à cela qu'ils se soumettraient aux décisions du gouvernement sans assumer la responsabilité des conséquences qui pourraient en dériver. Ils ont fait observer que le personnel refuse de s'embarquer sans garanties préalables de sécurité.

La démarche des armateurs fut, en raison de son importance, examinée au cours du Conseil des ministres qui s'est réuni quelques heures plus tard.

Le Conseil des ministres a décidé d'engager avec l'Allemagne des négociations à ce sujet.

L'ambassadeur de Berlin a été chargé de faire auprès du gouvernement allemand les démarches nécessaires et le gouvernement espagnol doit attendre que le résultat de ces démarches soit connu.

### Alphonse XIII déclare formellement que l'Espagne restera neutre

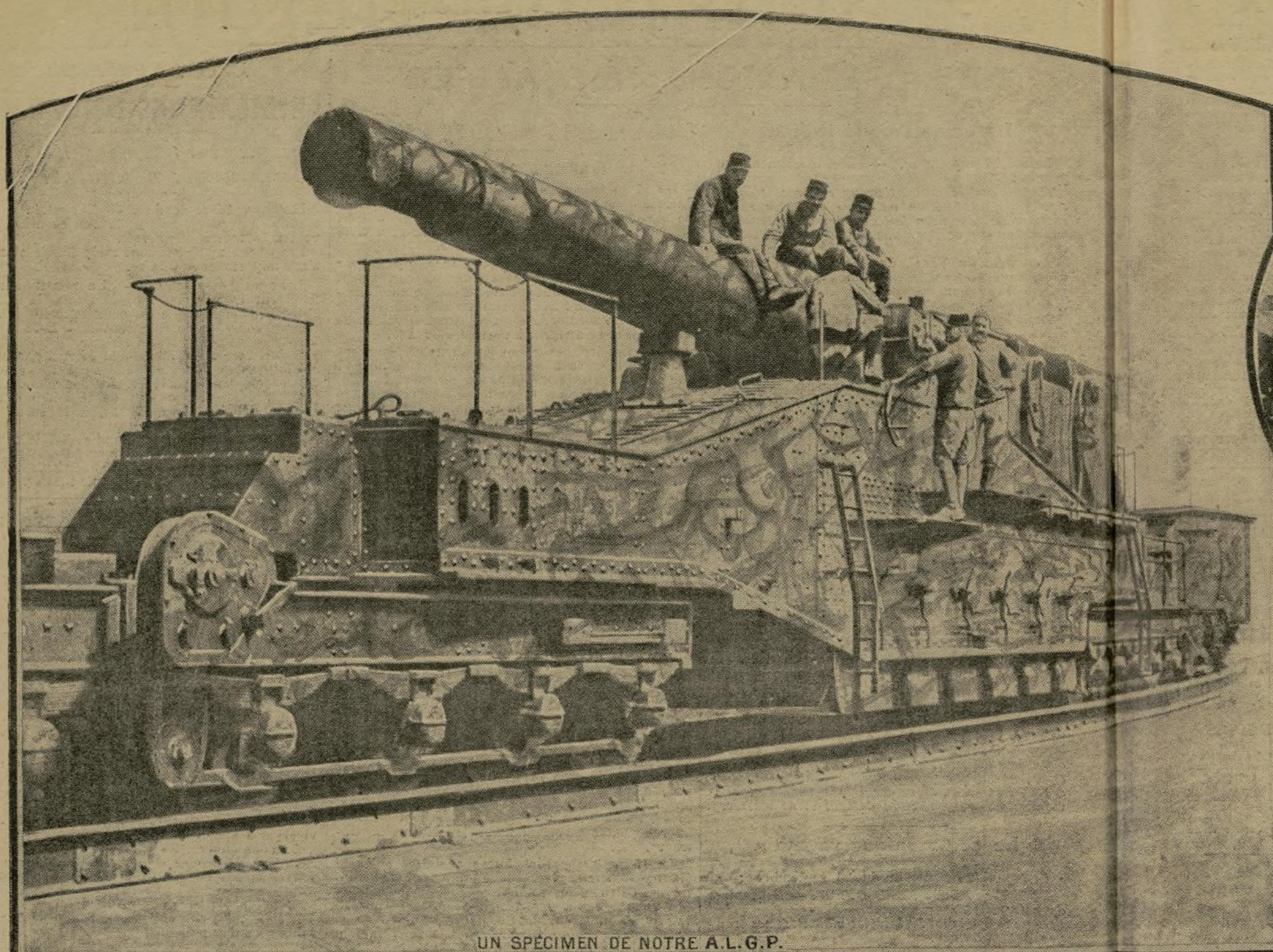
MADRID, 25 septembre. — Le président de la Société d'Encouragement au travail national vient d'être reçu, à Saint-Sébastien, par le roi. Au cours de cette réception, Alphonse XIII a déclaré : « Je vous autorise à répéter que l'Espagne ne sortira pas de la neutralité et n'interviendra pas dans la guerre. Je vous en donne l'assurance formelle. » (Radio.)

### NOUVELLES ET DÉPÊCHES

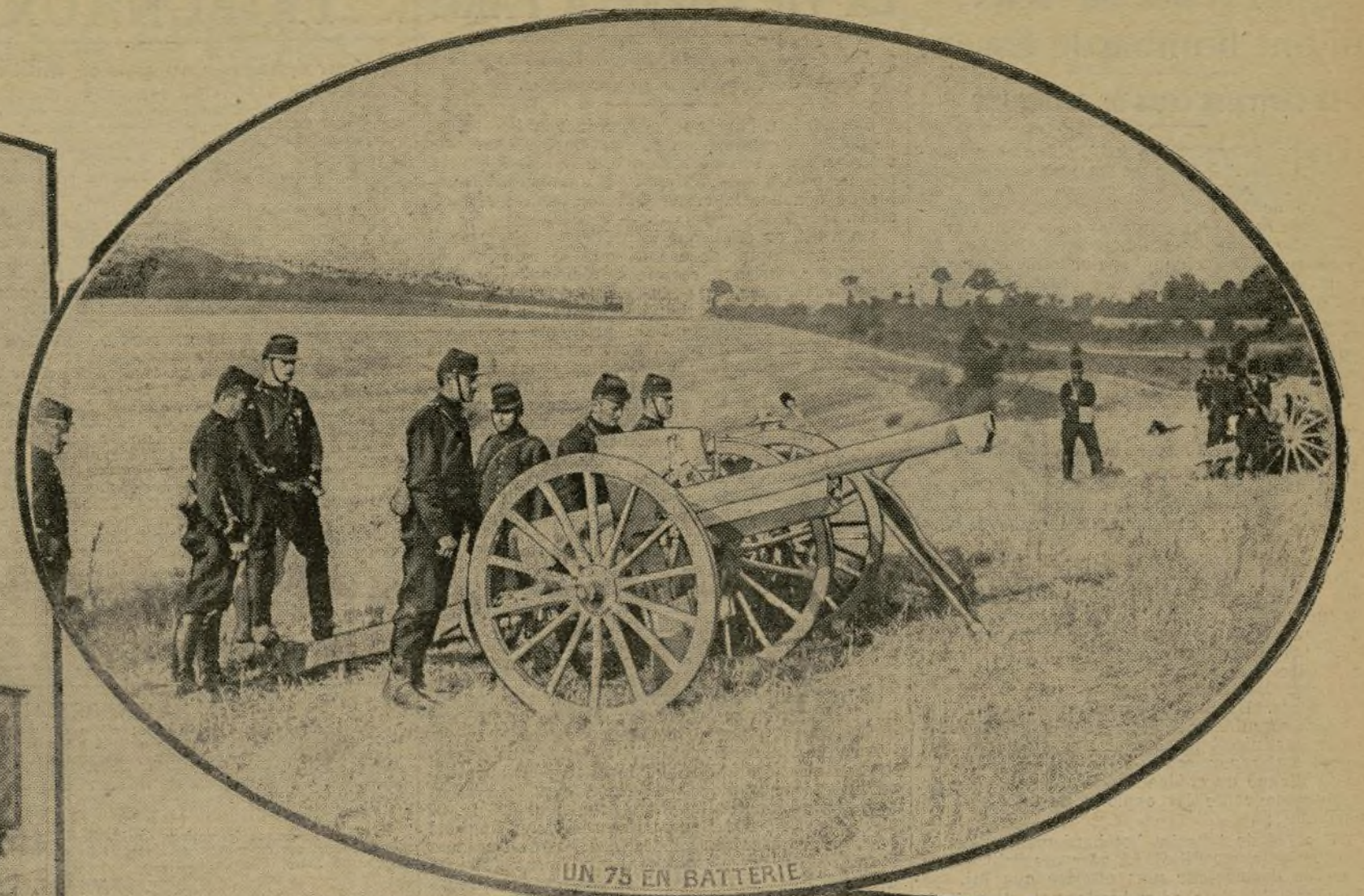
— Selon l'Echo Belge, paraissant à Amsterdam, les Allemands ont arrêté et emprisonné à Saint-Gilles la comtesse Georges d'Oultremont; on ignore les causes de cette arrestation.



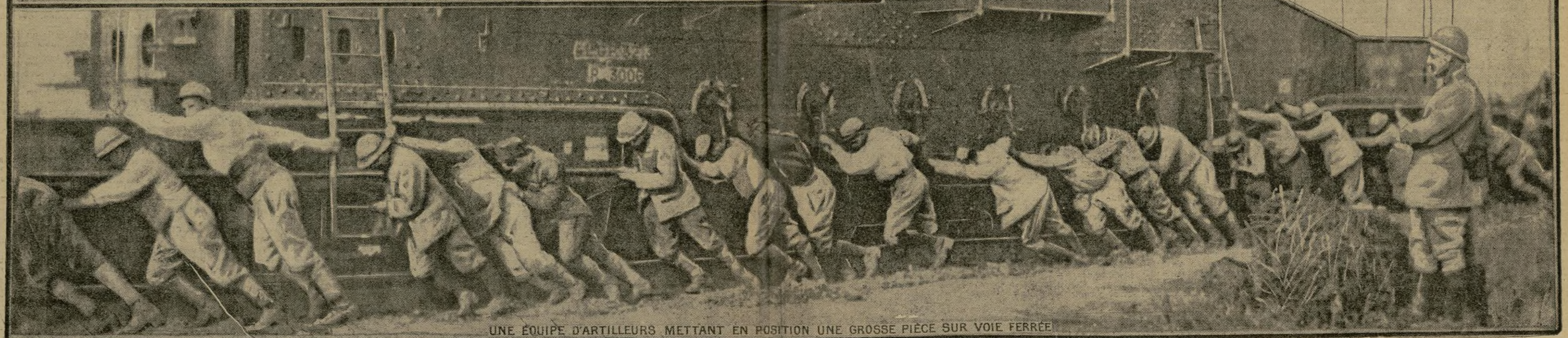
# L'évolution de notre artillerie, du 75 léger aux canons lourds sur voie ferrée



UN SPÉCIMEN DE NOTRE A.L.G.P.



UN 75 EN BATTERIE



UNE ÉQUIPE D'ARTILLERS METTANT EN POSITION UNE GROSSE PIÈCE SUR VOIE FERRÉE

Depuis plusieurs jours, les journaux d'Allemagne et même les communiqués officiels de l'ennemi relataient, en la déplorant avec une comique amertume, la violence extraordinaire du bombardement des Alliés sur le front de la Somme. Sur le terrain excel-

contribuent si utilement à la victoire. A côté du petit 75, dont le rôle reste toujours si précieux, nous rapprochons ici — à la même échelle — les pièces énormes, nos fameux A.L.G.P. (artillerie lourde à grande portée) qui, dans nos rangs, imposent maintenant silence aux plus redoutables canons de l'adversaire.



## Chez l'un de ceux qui ont bombardé Essen!

### LE CAPITAINE LOUIS DE BEAUCHAMP

LE BLANC, 26 septembre 1916. (D'un correspondant particulier.) — Comme Chânat, le capitaine Louis de Beauchamp, bien que né à Senlis, est originaire de l'Indre. Ces deux noms représentent l'union sacrée du peuple et de la vieille aristocratie. Louis de Beauchamp est l'aîné des fils du vicomte de Beauchamp, ancien officier de cuirassiers, propriétaire d'un des plus beaux châteaux du Berry : le Château Guillaume. Sa mère périt dans l'incendie du Bazar de la Charité. Son frère Hubert a été tué sur l'Yser pendant l'hiver de 1915.

Homme de sports, Louis de Beauchamp est très connu et très admiré dans cette région de l'Indre qui confine à la Vienne et formait autrefois la marche septentrionale du Poitou. En temps de paix, sa gaieté, sa modestie le faisaient aimer de tous.

Maintenant, sur le haut donjon du Château Guillaume, le drapeau des Beauchamp cravaté de crêpe peut arborer une nouvelle flamme de victoire.

Je n'ai pas rencontré le père du héros dont quelques réfugiés belges logés par ses soins me disent la bonté. L'admirable châteaufort, reconstitué par le vicomte de Beauchamp, emplit tout le ciel clair de septembre. Au loin évoluent des avions venus de l'école de Châteauroux. Une batteuse emplit l'air de son ronronnement. Des femmes en deuil s'activent de toutes parts. L'Indre a beaucoup souffert. Elle fournit le recrutement de cette 33<sup>e</sup> brigade héroïque que conduisait le général Moussy et qui, sur l'Yser et à Garenne, conquiert tant de gloire.

La gardienne du château reste muette, mais un serviteur me conte les exploits de M. Louis de Beauchamp :

— Il a été de tous les bombardements dans la région de Metz, me dit-il. La gare des Sablons n'a pas eu de destructeur plus efficace que lui.

Au cours d'un de ces bombardements de nuit, il eut l'atroce douleur de voir son meilleur ami, l'aviateur Dessier, fils de l'ancien gouverneur militaire de Paris, tomber au milieu de son appareil en flammes. Il jura de le venger et le raid sur Essen semble être la réponse du capitaine à l'Allemagne.

### Ce qu'en pensent les prisonniers boches

L'Indre renferme un camp de prisonniers allemands très important. La nouvelle du bombardement d'Essen semble avoir fait sur eux plus d'impression qu'une grande victoire. Ils considéreraient tous Essen comme un sanctuaire inviolable et impossible à atteindre.

— Kiel, Potsdam et Essen, jamais les Français n'y pourront toucher! disaient-ils.

Un architecte berlinois déclare :

— Ça ne fait d'impression que sur nous, car jamais on ne le laissera savoir en Allemagne!... (1)

Dans les campagnes, les équipes de prisonniers ont accueilli la nouvelle avec stupéfaction et incrédulité!...

— On ne peut pas arriver à Essen; si on y arrive on n'en revient pas, répètent-ils!...

(1) Ce prisonnier se trompait : les journaux allemands — sans insister d'ailleurs — ont avoué l'attaque d'Essen par nos aviateurs.

### AU SÉNAT

## La capacité testamentaire des mineurs mobilisés

Le Sénat a siégé hier.

Après le dépôt du projet de douzièmes provisoires et du rapport présenté par M. Aimond, au nom de la commission des Finances, et le vote de divers projets coloniaux, la proposition relative à la capacité testamentaire des mineurs mobilisés est revenue en discussion.

La commission, d'accord avec la garde des sceaux, présentait un nouveau texte ainsi conçu : L'article 904 du Code civil est complété ainsi qu'il suit :

« Toutefois, s'il est appelé sous les drapeaux pour une campagne de guerre, il pourra, pendant la durée des hostilités, disposer de la même quotité que s'il était majeur en faveur de l'un quelconque de ses parents ou de plusieurs d'entre eux jusqu'au sixième degré inclusivement, ou encore en faveur d'un conjoint survivant. »

A défaut de parent au sixième degré inclusivement, le mineur pourra disposer comme le ferait un majeur. » Ce texte adopté, après un échange d'observations entre M. Riolteau, président de la commission, M. Jenuvri, rapporteur, et M. Steeg, la Haute-Assemblée s'est ajournée à demain pour la discussion des douzièmes.

## LA VIE CHÈRE A PARIS

La taxe générale permettrait seule  
de résoudre la question.

C'est aujourd'hui que se réunit à la Préfecture de police la commission de fixation des cours des denrées. Et il semble bien que, malgré ses efforts, elle ne puisse encore arriver à un résultat capable de dénouer la crise dont souffrent les Parisiens.

On a dit, en effet, que le préfet de police serait réduit à l'impuissance tant que le ministre de l'Intérieur, brisant certaines résistances parlementaires n'aurait pas taxé les producteurs.

Cette taxation au lieu de production est bien la pierre d'achoppement du problème de la vie chère. Taxer des denrées, c'est parfait, mais à la condition que la taxe ne s'applique pas uniquement à Paris, voilà la solution. Autrement, le résultat est tout autre que celui qu'on peut attendre : au lieu de protéger le consommateur, la taxe devient une mesure prohibitive, car les expéditeurs de province cessent leurs envois et préfèrent vendre sur place puisqu'on leur offre des prix supérieurs à ceux-là mêmes auxquels les détaillants peuvent revendre sur le marché parisien.

Actuellement, les différentes taxes doivent être représentées devant le Sénat par le ministre de l'Intérieur. Que vont décider les parlementaires? En admettant qu'ils acceptent la taxe générale, il y en a pour longtemps encore.

Pourtant, jusqu'à ce que la taxe soit générale, le mal est sans remède, et la commission de fixation ne peut guère le guérir. Le meilleur exemple, c'est la mesure très louable, quoique rigoureusement arbitraire, prise par le préfet de police lorsqu'il veut taxer le beurre à 4 fr. 20. L'épreuve fut concluante : il n'y eut plus d'arrivages de beurre à Paris. Pourquoi y en aurait-il eu puisque, sur place, les expéditeurs trouvaient acquéreurs pour toutes leurs provisions à 5 fr. 20 et même 6 fr. 20? Les pois cassés et les haricots secs, qui venaient en général des Basses-Pyrénées et qui ont été taxés, manquent totalement à l'heure actuelle; c'est en vain qu'on en demande aux fournisseurs. Ceux-ci répondent qu'ils sont au regret mais que leur stock est épuisé! Il en est de même pour les pommes de terre lorsqu'on les taxe à 0 fr. 55 les deux kilos à Paris alors qu'en Seine-et-Oise on peut les vendre n'importe quel prix.

Ne serait-il pas juste, pense la commission de fixation des cours des denrées qu'il y eût une taxe au lieu de production et une taxe sur le marché? Et si, par exemple, on prenait comme taxe 3 fr. 50 pour les beurres au lieu de production, il y aurait suffisamment de marge pour permettre à tout le monde de gagner sa vie, en fixant la taxe à 4 fr. 50 pour la vente au détail.

Seulement, il faut le constater, tout le monde ne veut pas y mettre du sien. Les producteurs savent qu'ils trouveront toujours des acquéreurs à n'importe quel prix, en la personne des restaurateurs et des gros négociants de comestibles.

Quels seront donc les nouveaux chiffres établis par la commission de fixation? Ils n'auront malheureusement pas une grande importance, puisqu'ils ne sont pas acceptés de part et d'autre. Ceux que les commerçants proposent sont jugés trop élevés par la commission qui ne les accepte pas. Et ceux que la commission fixe sont inobservés par les commerçants qui ne sont tenus par aucune taxe! Alors le problème restera insoluble... jusqu'à ce que le Parlement ait pris une décision.

### A L'HOTEL DE VILLE

Convoqués en session extraordinaire, nos édiles se sont réunis hier en séance publique pour discuter une question intéressant les finances de la Ville.

L'assemblée a examiné la situation des stocks de charbons de la Ville. D'où il résulte que l'administration aura pour cet hiver un stock de 310.000 tonnes pour la ville et le département.

La question de l'alimentation parisienne a été ensuite longuement discutée.

Répondant à quelques orateurs qui ont formulé des critiques sur le travail du comité consultatif de taxation, le préfet de police a rappelé les nombreuses délibérations prises par ledit comité pour enrayer la crise actuelle.

Cette longue discussion s'est terminée par le vote d'un ordre du jour déposé par M. Fianquette, invitant le préfet de police à taxer la viande fraîche, mais après que les études nécessaires seront terminées.

### Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc.  
Demandez programme gratuit aux Etablissements

JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris

Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

Ayuntamiento de Madrid

## TRIBUNAUX

### Pour échapper au service militaire

Appartenant à la classe 1910, Petit, libértaire militant, avait déclaré à ses amis qu'il ferait tout pour se soustraire aux obligations du service militaire.

Quelques semaines avant d'être appelé par la conscription, Petit se réfugiait à Bruxelles, où, se procurant un faux état civil, il se muait en citoyen belge du nom de Deloder.

Le pseudo-belge revint à Paris, où il n'eut garde de se soustraire à la déclaration imposée à tout étranger. Survint la guerre, le faux Deloder obtint aisément un permis de séjour, nul ne soupçonnant en lui le typographe Petit, déclaré insoumis en 1911.

Dégagé de tout souci, il créa, avec deux compagnons pour associés, une imprimerie pour la vente de chansons « patriotiques ». Au mois d'août 1915, interrogé sur sa situation militaire, le faux Belge exhiba ses papiers. Il fut déclaré insoumis belge et renvoyé au camp d'Anvers, d'où il réussit à s'évader. De retour à Paris, il s'y cacha cette fois sous le nom de Clément, appuyant ce nouvel état civil d'une fausse convocation au conseil de révision, en date du 21 novembre 1914, avec cette mention : « Maintenu en réforme. »

Arrêté à la requête de la police belge, il fut trouvé porteur de papiers tant au nom de Petit qu'à ceux qu'il s'était octroyés. Invité à s'expliquer, il dut avouer qu'il était le libértaire Petit, recherché pour insoumission.

C'est ainsi qu'il comparait hier, devant le deuxième conseil de guerre. Après un sévère réquisitoire du capitaine Montel et plaidoirie de M<sup>e</sup> Alexandre Zévaès, le conseil a condamné l'antimilitariste à huit ans de travaux forcés et 100 francs d'amende.

## BLOC-NOTES

### INFORMATIONS

— A l'ordre de la brigade, vient d'être cité :  
« Roustan (Alfred), aspirant, a pris la direction d'un engagement à la grenade, auquel il a personnellement participé et dans lequel les Allemands, dominés par la vigueur et la précision de nos grenadiers, ont été réduits au silence et se sont précipitamment retirés. »

### MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de M. Paul Cabouat, interne des hôpitaux, fils du professeur à la Faculté de droit de Caen, avec Mlle Steeg, fille du sénateur.

### NAISSANCES

— La vicomtesse d'Alès, née de Mauroy, a mis au monde, au château de Coudrecourt, un fils : Christian.  
— Mme Marc Dupont, femme du capitaine, a donné le jour à une fille, qui a reçu le prénom de Denise.

### DEUILS

Nous apprenons la mort :  
Du lieutenant-colonel Penrel, commandant le 353<sup>e</sup> d'infanterie, mort à Nice, des suites de ses blessures, à l'âge de cinquante et un ans;  
De M. Gustaf Nordling, consul général de Suède à Paris, officier de la Légion d'honneur, commandeur de 1<sup>re</sup> classe de l'ordre royal de Vasa, décédé à Cepoy (Loiret);  
Du jeune Philip Carrier, maréchal des logis d'artillerie, mort pour la France, à vingt ans, fils de M. Maurice Carrier et de Mme, née Edmunds;

## Faits divers

### PARIS

Funeste rencontre. — La nuit dernière, vers une heure et demie, deux ouvriers ébénistes, Jean Emmery, âgé de trente-neuf ans, et Charles Verlet, âgé de quarante ans, demeurant rue de Montreuil, regagnaient paisiblement leurs domiciles, quand, rue Vieille-du-Temple, ils se trouvèrent soudain en présence de quatre individus, qui, sans motif, les frappèrent à coups de couteau.

Aux cris poussés par les victimes, des agents accoururent, mais déjà les agresseurs avaient disparu. Les deux infortunés noctambules ont dû être admis à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

Les coupables sont activement recherchés.

De Charybde en Scylla. — Albert Bretonnier, âgé de vingt-sept ans, revenait récemment du front, où il s'était battu en héros. Blessé à diverses reprises, il avait été réformé avec pension et il comptait bien se reposer tranquillement sur ses lauriers, quand, hier matin, à la suite d'une discussion avec une cartonnnière, demeurant rue des Partants, cette dernière, nommée Blanche Joseph, âgée de vingt-sept ans, lui trancha la gorge d'un coup de rasoir.

Le malheureux a été transporté mourant à l'hôpital Tenon.

La coupable est allée se constituer prisonnière au poste central de la mairie du vingtième arrondissement.

### DÉPARTEMENTS

Accident d'automobile. — HAZEBROUCK. — Un terrible accident d'automobile s'est produit, hier, sur la route de Steenwoorde à Hazebrouck.

En raison d'un épais brouillard, une voiture automobile de l'armée belge, dans laquelle se trouvait un colonel, est entrée en collision avec un lourd camion qui suivait la même route.

Sous la violence du choc, l'automobile capota entièrement. Le conducteur ne paraît pas grièvement atteint, mais l'officier a la colonne vertébrale brisée, et on désespère de le sauver.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL,  
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.  
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19



LES CONTES D'EXCELSIOR

# L'HÉRITIÈRE

Dès les premiers jours de juillet 1914, le vieux Maîtrejean, le chef vénéré de l'école paysagiste, avait quitté Paris pour aller chercher sur les bords du Loing, où il possédait une admirable propriété, de nouveaux sites dignes de son pinceau. Depuis plus de cinquante ans qu'il peignait des *Oseraies*, des *Cascades*, des *Eaux dormantes* ou des *Couchers de soleil sur la rivière*, il avait, avec des médailles et des honneurs officiels, gagné une grosse fortune; mais il avait épuisé un sujet trop rabâché; il éprouvait, sur le tard, le besoin de rafraîchir sa manière en renouvelant son inspiration. Aussi, bien qu'il fût par habitude comme par goût un fervent amoureux de la solitude, avait-il invité sa nièce Mercédès, la seule parente qui lui restât au monde, à venir partager sa villégiature.

C'était une étrange personne d'âge indéfini, qu'un célibat involontaire avait aigri moralement, sans altérer la pureté de son visage de madone ni fléchir la ligne impeccable de son corps de Diane. Comment une pareille créature n'avait-elle jamais trouvé de mari? Elle s'imaginait, sans doute de bonne foi, que c'était sa pauvreté qui avait éloigné d'elle les prétendants; et depuis la déconvenue qu'elle avait éprouvée le jour où il lui avait fallu coiffer sainte Catherine, elle nourrissait en secret un furieux désir de richesse. Mais le regard énigmatique, et, par éclairs, démoniaque dans lequel se trahissait son âme inquiète était peut-être pour beaucoup dans la réserve des époux.

Sans chercher si loin, son oncle, qui n'avait rien d'un psychologue, appréciait en amateur sa beauté, dont il songeait à tirer parti. « Puisque j'ai sous la main un pareil modèle, s'était-il dit, je vais me mettre à la figure. » Et il avait projeté d'habiller la jeune fille d'un peplum et de la faire poser en plein air, l'arc à la main et le carquois à la ceinture, en Diane chasseresse.

Cette lubie mit le comble à la fureur de la vieille Françoise, qui cumulait chez Maîtrejean les fonctions de gouvernante, de cuisinière et de bonne à tout faire, et qui ne décollerait pas depuis l'arrivée de Mercédès. Était-ce par antipathie instinctive qu'elle l'avait prise en grippe du premier coup d'œil? Espérait-elle être « couchée » sur le testament de son maître, et craignait-elle que l'intruse, qu'elle savait son héritière, ne la dépossédât d'un legs qui devait assurer ses vieux jours? Quoi qu'il en fût, elle ne se gênait pas pour manifester à tout propos son aversion.

Maîtrejean, bonhomme, riait de ses sorties, que Mercédès supportait avec un flegme exemplaire. Désireuse de capter les bonnes grâces de l'oncle à héritage, elle feignait de ne pas s'apercevoir de l'hostilité grognonne de la servante, et se prêtait, avec la même complaisance, à tous les caprices du peintre qui, mettant à exécution son projet baroque, avait commencé son portrait en reine des bois et la faisait poser des matinées entières, court-vêtue d'une tunique grecque et les jambes nues, sous les vermes ombrageant les rives du Loing.

L'œuvre prenait forme, et la fille de Latone, tirée, par l'art du vieux maître, de son sommeil millénaire, ressuscitait sous les traits de Mercédès quand, le 2 août, à la voix des cloches jetant à travers champs le cri d'appel de la patrie en danger, l'artiste brisa ses pinceaux, remisa sa toile au grenier, et parla sérieusement de s'engager, en dépit de ses soixante-treize ans. Il fallut, pour l'en dissuader, toute l'autorité de Françoise. Mais il devint alors si sombre, si taciturne, il s'abîma dans un tel chagrin que la vieille bonne s'alarma. Changeant d'attitude à l'égard de l'indésirable hôtesse en qui, dans le soudain désarroi de son âme, elle ne voyait plus qu'une confidente et une aide, elle lui fit part de ses craintes, qui furent jugées chimériques et accueillies par des haussements d'épaules.

Il était pourtant visible que Maîtrejean dépérissait de jour en jour. Patriote fervent, il se passionnait aux péripéties de la lutte à mort qui s'était engagée sur la Meuse et ressentait profondément chaque coup frappé par l'ennemi. Ancien combattant de 1870, il ne rêvait depuis quarante-quatre ans que de revanche; et voilà que, dès les premiers engagements, son chauvinisme, humilié, connaissait de nouveaux revers. Désolé de son impuissance, furieux contre des généraux qu'il taxait d'incapacité depuis la malheureuse affaire de Charleroi, et passant, d'un communiqué à l'autre, par toutes les tranches, il tomba bientôt malade au point qu'il fallut en hâte, appeler le médecin, dont la première prescription fut un repos absolu. Comme Françoise, présente, se

plaignait que les journaux, qu'il dévorait, missent son maître dans un état d'excitation fébrile, toute lecture lui fut formellement interdite.

— Et surtout pas d'émotions! Un calme d'esprit parfait! recommanda le docteur en s'en allant.

Mais à peine eut-il tourné le dos que Maîtrejean réclama les feuilles du soir. Françoise, inflexible, déclara que jamais plus un imprimé, quel qu'il fût, n'entrerait dans la maison. Et, fidèle à la consigne reçue, elle allait dès lors veiller à sa stricte exécution.

Devant l'intraitable servante, Mercédès avait d'un coup d'œil rassuré son oncle. Quand ils furent seuls, déployant ses chatteries coutumières, elle lui dit, serviable et caressante :

— Ne vous tourmentez pas... Si on vous prive de vos journaux, je les lirai pour vous, je les apprendrai même par cœur, et matin et soir, en tête à tête, je vous dirai les nouvelles de la guerre...

— Vrai?

— Oui, mon oncle, je vous le promets!

— Tu me jures de ne rien passer?

— Rien.

— De tout me dire?

— Tout, mon oncle.

— Même s'il y a du mauvais?

— Je vous le jure...

Elle le fit, en effet, en prenant son rôle tellement à cœur que, pour ne rien cacher au vieillard dont la vie était littéralement suspendue à ses lèvres, elle négligea d'abord les bonnes nouvelles pour ne lui rapporter que les autres, dont elle alla bientôt jusqu'à exagérer le sens. Le jour où la France apprit avec stupeur que ses lignes de défense, qu'elle croyait établies beaucoup plus au nord, s'étendaient « de la Somme aux Vosges », Mercédès dit, en récitant le communiqué fatidique : « De l'Oise aux Vosges. » Et, ce soir-là, elle crut bien que son « pauvre oncle » allait tourner de l'œil.

Remis de cette émotion, il en garda néanmoins une si grande faiblesse qu'il dut, le lendemain, garder le lit. Et depuis lors il se mit à décliner si rapidement, en dépit de tous les soins de la fidèle Françoise, que, s'installant sa garde-malade, elle s'installa jalousement à son chevet, pour ne plus le quitter, ni jour, ni nuit.

Mercédès, profitant des courts instants où elle l'autorisait à la relayer, continuait à tenir son oncle au courant des événements, qu'elle relatait à sa manière. Mais, sans qu'elle s'en doutât, la vieille, mise en défiance, l'épiait.

Elle la surprit un soir, penchée sur le lit de Maîtrejean qui, les yeux égarés, la bouche ouverte, hoquetant de douleur, buvait à ses lèvres le poison qu'elle lui versait mot à mot :

— Les Allemands, lui disait-elle à voix basse, sont sous les murs de Paris... Leurs avant-gardes ont déjà pénétré dans les faubourgs... Leurs avions incendient les quartiers du centre... Le Louvre est en flammes... La garnison se rend sans combattre... C'est la débâcle... C'est la fin...

— Oh! la misérable! s'écria Françoise, glacée d'horreur à l'ouïe des paroles criminelles qui tombaient sur le moribond comme autant de fléchettes acérées.

Et se dressant en justicière :

— Sortez! lui ordonna-t-elle, avec un tel ascendant que Mercédès, baissant la tête, gagna la porte à reculons et s'enfuit comme une voleuse prise sur le fait.

André Avèze.

## Les photographies de la guerre

Samedi prochain, 30 septembre, le président de la République inaugurera, au pavillon de Marsan, l'exposition de photographies de guerre, organisée par les sections photographiques des armées alliées.

Cette exposition, la première du genre, aura un développement important. La section française, à elle seule, y présentera 500 photographies qui montreront l'œuvre magnétique accomplie par les soldats français, des montagnes d'Alsace aux dunes de la mer du Nord. Les cinq sections britannique, belge, italienne, russe et serbe, chacune d'elles presque aussi importante que la section française, nous rendront sensible la coopération des armées alliées à l'œuvre commune.

Ajouter à vos envois  
aux prisonniers de guerre  
quelques Cubes de  
**BOUILLON OXO**  
10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

## THÉÂTRES

### MORT DE Mlle LIFRAUD

Un nouveau deuil frappe la Maison de Molière. Mlle Yvonne Lifraud est morte hier, après une très courte maladie.

Mlle Lifraud débuta à la Comédie-Française — après avoir obtenu un premier prix au Conservatoire — dans *Agnès, de l'Ecole des femmes*, le 24 octobre 1907. Sa dernière apparition sur notre première scène ne remonte qu'au dimanche 17 septembre 1916, dans *Fanchette, du Mariage de Figaro*. Entre ces



(Phot. Femina.)

deux dates, Mlle Lifraud a joué un très grand nombre de rôles. Elle en créa peu. Parmi les personnages qu'elle « joua d'original », comme on disait jadis, il n'y a guère que des rôles appartenant à des pièces en un acte : *le Jardin de Molière*, d'Antoine Yvon; *Gribouille*, de MM. Souchon et Avèze; *le Peintre exigeant*, de M. Tristan Bernard, etc.. Elle créa aussi, à la Comédie, *Lucette, de la Bonne Mère*, de Florian.

Mlle Lifraud possédait le charme candide de l'ingénue, sans affecterie ni préciosité. Elle laissera un souvenir durable et attendri chez les habitués de la Comédie-Française, aux yeux desquels elle continuait la tradition de Mmes Reichenberg et Muller.

Mlle Lifraud avait épousé M. F. Gandéra le 1<sup>er</sup> juillet 1912.

### « LE SPHINX » A LA PORTE-SAINT-MARTIN

La pièce en quatre actes de M. Octave Feuillet, *le Sphinx*, que la Porte-Saint-Martin reprenait hier soir, a été représentée pour la première fois sur la scène de la Comédie-Française le 23 mai 1874. Ce détail ne rajoute pas les vieux critiques, qui peuvent encore témoigner qu'elle eut quelque succès. Elle fut reprise le 28 octobre 1878, pendant l'Exposition, et, relatent les chroniqueurs de l'époque, à la suite d'un désir exprimé par le prince de Galles, Parisien déjà fervent, qui tenait à voir, l'une auprès de l'autre, Mlle Croizette — dans le rôle de Blanche de Chelles — et Mlle Sarah Bernhardt — dans celui de Berthe de Savigny.

Quoi qu'il en fût, la pièce ne demeura pas longtemps au répertoire de la Comédie-Française.

La scène de l'empoisonnement, qui avait eu un grand effet sur les spectateurs, semblait peu conforme aux traditions de la maison qui étaient déjà celles de l'art sérieux.

À la Porte-Saint-Martin, elle redevint hier le point culminant du drame, ce qui prouve que le public ne vieillit pas.

L'événement de cette première était la rentrée de Mme Simone, qui nous a donné avec une émouvante sobriété une Blanche de Chelles remarquable.

Sa mort, escomptée par une salle avertie, a été l'œuvre rapide d'une décision que quelques-uns ont crue orientée vers le meurtre.

Mlle Juliette Margel a été une Berthe sympathique vivant aux antipodes morales de sa meilleure amie. Elle a eu du mouvement, de la chaleur et un art nuancé dans un rôle où la jalousie et la confiance se disputent le terrain du cœur.

M. Jean Kemm fut excellent en lord Astley, MM. Cazalis, Jean Duval et Ahmet ont droit aussi aux plus sincères compliments. — P. BOISSIE.

Au théâtre Réjane. — Ce soir, à 20 h. 30, Films officiels des brillants exploits accomplis sur la Somme par nos vaillants alliés les Anglais. Ces vues forment un record cinématographique merveilleux. Présentation de vues de la visite du roi George V en France. Demain jeudi, à 14 h. 45 et à 20 h. 30, même spectacle. Dimanche prochain, trois représentations : à 14 h. 15, 16 h. 30 et 20 h. 30. Derniers jours de ce spectacle sensationnel et émouvant que tout Parisien doit avoir vu.

### MERCREDI 27 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *le marquis de Villemet*. Opéra-Comique. — Jeudi : *Carmen*. Odéon. — A 8 heures, *Crime et châtiment*. Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*. Gymnase. — A 8 h. 30, *le Grand Raymond*. Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche et jeudi), *le Maître de forges*. Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx* (mat. jeudi et dimanche). Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!* Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca gaze*. Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*. Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Leçon de danse*. Renaissance. — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*. Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*. Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Mac Norton et 15 vedettes et attractions. Un petit Béguin (sketch). Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Loups*. En Alsace avec nos chasseurs. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Mare. 16-73. Omnia-Pathé. — Laquelle? Toison d'or (comédie); Un cadavre qui tombe du ciel. Actualités militaires. Folies-Dramatiques-Cinema. — Tous les jours, mat. et soir.



# Pris au mot!

L'expérience nous ayant démontré que les clients de nos

## PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

sont souvent embarrassés pour établir le coût de leurs insertions d'après la tarification généralement usitée, par prix à la ligne d'un certain nombre de lettres et de signes, nous croyons leur rendre service, pour simplifier leurs calculs et leur faciliter l'emploi de cette publicité bon marché, en adoptant un

### NOUVEAU TARIF AU MOT

qui entrera en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain.

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Nous prions donc nos clients de vouloir bien prendre note de ces nouvelles conditions. (Voir plus loin le nouveau tarif).

En outre, à la demande de nombreux annonceurs désireux d'avoir un contact plus fréquent entre l'offre et la demande, nous avons décidé de publier nos « Petites Annonces Economiques »

### DEUX FOIS PAR SEMAINE les Mercredi et Samedi

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

## NOUVEAU TARIF

DES

## Petites Annonces Economiques du Mercredi et du Samedi

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons :  
**0 fr. 20 le mot.**

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille :

**0 fr. 25 le mot.**

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées :

**0 fr. 30 le mot.**

### DEMANDES D'EMPLOI

Capitaine artillerie décoré, actif, dem. situation confiance, telle : intendant, régiss., Ecr. Dol, Ag. Havas, Bordeaux.

MODISTE, travail gde maison, ferait chapeaux; neuf, transform.; emploi fouritures. Maryvonne, 54, r. du Rocher.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 27 SEPTEMBRE 1916

11

## L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

Mais bientôt la lumière se fait en mon esprit, et je comprends les amabilités, les affabilités, les prévenances de ces dames de la poste.

— Oui! continue Jeanne, sans me donner le temps de me remettre, M. Pierre Margerie, on dit qu'il est allé voir!

J'ouvre de grands yeux ébahis; je fais la bête.

— Ma foi, je l'ignore!

— Comment! Mais il est allé voir M. Rabourdin, votre oncle.

— C'était sans doute pendant mon absence.

— Mais votre oncle ne vous a rien dit?

— Vous connaissez mon oncle; il est assez peu bavard de son naturel, et ma foi...

Ces dames me regardent stupéfaites, les yeux de Mme Boldric s'aiguisent, deviennent petits, petits; il est évident que ces dames se méfient de moi et qu'elles se demandent si je suis de bonne foi ou si je veux leur en faire accroire.

Quoi qu'il en soit, elles sentent qu'elles ont fait fausse route et qu'elles en sont pour leur amabilité et leur tasse de thé.

Pour dire quelque chose :

— Oui! ajoute Mlle Jeanne Boldric, on nous avait dit que M. Pierre Margerie, car il s'appelle Pierre Margerie, était allé voir M. Rabourdin. Il paraît que c'est un jeune homme qui sort de l'école

GARDE-MALADES, certificats 1<sup>er</sup> ordre. Prix modérés. — CLAUDE, allée Franklin, Pavillons-sous-Bois (Seine).

### Nourrices

Nourrice sèche, tr. bonn. références, pays tr. salubre, 3 hrs Paris, cherche nourrisson. Variet, 123, rue de la Chapelle.

### OFFRES D'EMPLOI

Situation lucrative à J. gens et J. femmes par l'Ecole Technique de Représentation, 57, rue Turbigo, Paris, fondée par industriels. Cours par correspondance. Brochure gratis.

### SUCCESSIONS, TESTAMENTS

Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Maubeuge.

### POUR LES ORPHELINS

#### Province

JUAN-LES-PINS (Alp.-Mar.), M. et M<sup>me</sup> Ed. Lecocq, Education, instr. enfants 5 à 10 a. Fleurs, soleil, mer. 70 à 120 fr. p. mois.

### GRAPHOLOGIE

CHARACTERE, APTITUDES, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie, 2 à 7 h., 1<sup>re</sup> 1. jours, dim. et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arr.).

### DIVERS

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arrondissement).

### HYGIENE

DEMANDEZ PARTOUT la Crème REINE D'EGYPTE pour les soins du visage. BERTHOLIN, rue Cugnot, à Saint-Etienne. ROCHE, 23, rue du Commerce, à Roanne (Loire).

### CHIENS



LA MODE est TOUJOURS aux LOULOUS NAINS Mlle LONGEON, 2, place Leroy-Beaulieu, à Lisieux (sur itinéraire Deauville-Paris, train et auto), désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules; teintes : marron, noir, orange, sable et blanc; poids illiputien, et jolis chiots. Prix intéressants.

Chiens-Loups Policiers toutes races, Bruxellois, Toy. — CHENIL FRANÇAIS, 7, r. Victor-Hugo, Charenton. Tél. 53.



MARETTE, éleveur (téléph. 225) à MONTREUIL (Seine), 131, Bd Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du métro Vincennes. — Chiens policiers ttes races, 3 à 6 ans; chiens de guerre; fox ratters et chiens luxe d'appartement. Expéd. pays; garanties sérieuses. Dressage à forfait; pension hygién. Etalons primés; saillies, px modérés. Chenil ouvert tous les jours. English spoken

### HOTELS

PARIS  
RENA HOTEL, 14, rue Armaillé (Etoile), Chamb. lux. meubl., eau ch., tél., bains, 3 à 6 fr., mois 50 à 100 fr. T. Wagr. 74-94.

### COURS ET INSTITUTIONS

PREPARATION DES JEUNES FILLES AU BACCALAUREAT Séries A. B. C. D. INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel.

des mines et qu'il vient ici pour étudier les ammonites.

Je fais un geste d'ignorance.

— Vous en savez plus long que moi, mesdames; si, réellement, ce monsieur est venu voir mon oncle, mon oncle n'a pas jugé à propos de m'en faire part; d'ailleurs, cela m'intéresse si peu que, rien eût-il parlé, je n'eusse pas attaché à cela une bien grande importance.

— Est-ce qu'on ne frappe pas au guichet? interroge Mme Boldric.

Et, bien qu'on n'ait rien entendu, elle se précipite vers son bureau et ne revient pas.

Je comprends qu'il est temps de s'en aller; du moment que je ne sais rien sur le jeune homme, ma visite a trop duré. Je prends congé. Jeanne et Marie me tendent la main. En traversant le bureau, Mme Boldric me remercie de ma bonne visite, et je reprends Pénélope, qui, sur son banc, commençait à s'impatience.

J'ai fait un gros mensonge, mais je suis contente comme une reine, et je ne puis m'empêcher de raconter à Pénélope ce qui vient de se passer.

La brave Normande hausse les épaules de pitié.

— Ah! vous ne connaissez pas les demoiselles Boldric. Elles grillent d'envie de se marier. Seulement, ici, il n'y a personne. Alors, il faut les voir pendant la saison : elles se renseignent sur tous les jeunes gens, et ce sont des grâces, des simagrées, des singeries; je vous demande un peu si des Parisiens s'en viendraient à Villers pour épouser les demoiselles de la poste. Alors vous comprenez, en ce moment qu'il y a un jeune homme, un étranger, elles sont dans tous leurs états. Mais ce ne sera pas pour leur bec. Merci! un joli garçon comme ça.

— Quoi! Pénélope, vous trouvez que ce monsieur qui est venu l'autre jour est un joli garçon?

— Bedame! mademoiselle, il n'est point vilain!

— Cela dépend des goûts, Pénélope.

— Alors, il n'est point du votre?

— Certainement non!

Nous sommes près de la villa. En un certain

endroit du chemin qui domine les Roches Noires

et là-bas sur la grève on aperçoit, pareils à deux

fourmis, deux hommes plantés l'un en face de

l'autre, qui gesticulent violemment.

— C'est monsieur, fait Pénélope qui a de bons

yeux, quoique terrienne; c'est monsieur avec le

jeune homme en question. Ils ne se quitteront plus

bientôt.

Serait-ce de la jalousie, mais je me sens au

cœur un peu de haine pour ce jeune homme en la

société de qui mon oncle semble tant se plaisir.

## VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

### Banlieue

LE RAINCY. A vend. 2 propriétés, une grande et une petite, ensemb. ou séparément. Ecr. Samara, 8, cité Trévis, Paris.

### Province

#### A VENDRE EN PERIGORD

Très belle villa. Station de l'Orléans à 1 minute. PÉRIQUEUX à 3/4 d'heure. 14 pièces. Travaux de menuiserie pour 15.000 francs. Ecurie et remise. Prix : 15.000 francs et modestie rente viagère sur tête de soixante-six ans. Se renseigner : FLATTET, à Bourdelle (Dordogne).

### AUTOMOBILES

SUIS ACHETEUR de toutes autos, même en mauvais état. CHAUVIN, 59 bis, rue de Planchat, Paris (20<sup>e</sup>).

### CHEVAUX ET VOITURES

50 h<sup>es</sup> chevaux plein service à vend. 9, av. Herbillon, St-Mandé.

### APPARTEMENTS MEUBLES

#### Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d<sup>ns</sup> tout Paris.

9, rue Greffulhe, g. St-Laz. Ent. neuf, ch. coq. av. ou s. s<sup>on</sup>, bains, au mois, à la j. Tél. av. ville dans chamb. Centr. 83.

### ALIMENTATION

Beurre ext. éco g. cont. mand.: 1 post. 10 kil. beur. 9 k., 50 fr. 2 post. 10 kil. beur. 18 k., 98 fr. Gr. vit. ou post. beur. 45 kil., 240 fr. Mlle Chabran, av. de la G. Louvigné-du-Désert (L.-et-V.).

Voulez-vous avoir des œufs tout l'hiver? Demandez notice utile à « OMEGA », à St-Menel, par St-Marcel (B.-du-R.).

Marron chât. ext. c. indt 10 k. éco 8 fr.; 50 k. 21 fr. port dû G.V. 100 k. 40 fr. Jambon, sauc., confit. Courazier, Joyeuse (Ardèche).

### OCCASIONS

#### On offre

Vente et location de BONS MEUBLES en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. — Fabricants Ouvriers réunis, 15, rue Picpus (Nation). Maison RYSTO.

Rasoir méc. sûreté 2 fr. 50; glace métal incass. 2 fr. 50. Fto remise placiers armée, Levallant, 7, rue d'Enghien, Paris.

Cause mobilière, l'échange magnif. appar. Photo animée compl. payé 2.500 fr., permettant faire rap. fortune, contre Voltu-rette autom. de marq. Dujardin, 22, Bd d'Enghien, à Enghien.

FAITES AGRANDIR vos petites photos, vous serez surpris. 1 fr. 50 le Vest Pocket en 13/18; 9x12 en 18/24, 2 fr. 50, etc. Tous travaux photo. — COURTE, 5, Bd Pereire, Paris.

## VILLÉGIATURES

### Côte d'Azur.

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p<sup>r</sup> et là-bas sur la grève on aperçoit, pareils à deux

fourmis, deux hommes plantés l'un en face de l'autre, qui gesticulent violemment.

— C'est monsieur, fait Pénélope qui a de bons yeux, quoique terrienne; c'est monsieur avec le jeune homme en question. Ils ne se quitteront plus bientôt.

Serait-ce de la jalousie, mais je me sens au cœur un peu de haine pour ce jeune homme en la société de qui mon oncle semble tant se plaisir.

26 novembre 190...

Mon oncle a invité son paléontologue à dîner; cela ne pouvait manquer, et je n'en ai été nullement surprise.

Pénélope servait le café, après le déjeuner, quand tout à coup:

— A propos! nous avons du monde à dîner ce soir; préparez-nous quelque chose de bien.

De stupéfaction, Pénélope a failli laisser tomber la cafetière qu'elle tenait à la main.

— Du monde à dîner!

Elle n'en revenait pas, la pauvre fille; depuis cinq ans que mon oncle est à Villers et qu'elle est au service de mon oncle, c'est la première fois qu'on a du monde à dîner.

— Du monde à dîner!

— Eh bien! qu'y a-t-il d'étonnant et qu'est-ce que vous avez à faire ainsi des yeux de limande frite?

— C'est que... fait Pénélope...

Et elle se gratte l'oreille.

— C'est que, quoi?

En vérité, Pénélope n'en sait rien; elle a dit cela comme elle aurait dit autre chose; mon oncle s'impatiente.

— On ne vous demande pas de cuisiner un festin; vous ajouterez simplement un plat à notre

Ayuntamiento de Madrid



## Communiqués

La rentrée des classes de l'Ecole supérieure pratique de Commerce et d'Industrie de l'avenue de la République, 79, administrée par la Chambre de commerce de Paris, aura lieu le lundi soir 2 octobre pour les internes et le mardi matin 3 octobre pour les externes et les demi-pensionnaires, dans les locaux de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, 108, boulevard Malesherbes.

Le palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais des Champs-Élysées) est fermé jusqu'à nouvel ordre pour permettre l'exécution des travaux d'installation d'une exposition du vandalisme allemand, qui sera ouverte dans le courant du mois d'octobre.

## La Bourse de Paris

DU 26 SEPTEMBRE 1916

La séance d'aujourd'hui a été tout aussi satisfaisante que celle de la veille, et de nouveaux et parfois sensibles progrès sont à enregistrer. Du côté de nos rentes, aucun changement notable : le 5 0/0 se retrouve à 90, le 3 0/0 se tasse à 62,30. Par contre, dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure passe de 98,25 à 100 et le Russe Consolidé de 71,50 à 72,10.

Aux établissements de crédit, il convient de signaler la reprise du Lyonnais à 1.226. Nos grands Chemins sont plus calmes, mais aussi fermes que la veille : l'Orléans se traite à 1.159, le Nord à 1.410. Même nuance sur les lignes espagnoles.

En cuprifères, le Rio ajoute une nouvelle fraction à sa reprise précédente à 1.754. Sur le marché en banque, les valeurs de caoutchouc demeurent recherchées.

Industrielles russes toujours soutenues.

## COURS DES CHANGES

Londres, 27,87 1/2 ; Suisse, 109 1/2 ; Amsterdam, 239 ; Pétersbourg, 187 ; New-York, 585 ; Italie, 91 ; Barcelone, 588.

## METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 115 3/4 ; cuivre liv., 3 mois, 113 1/2 ; électrolytique, 126 1/2 ; étain comptant, 172 ; étain liv., 3 mois, 172 1/2 ; plomb anglais, 31 1/2 ; zinc comptant, 52 ; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 15/16.

## INFORMATION FINANCIERE

Un Syndicat de banques des Etats-Unis a offert spontanément à la Ville de Paris, par l'intermédiaire du gouvernement français, d'émettre, pour le compte de la Ville, des obligations d'un montant total de 50 millions de dollars au maximum, remboursables en 1921.

Cette offre a été acceptée par le Conseil municipal et sera réalisée dès que les formalités prévues par l'article 12 du projet de loi sur les crédits provisoires du quatrième trimestre auront été remplies.

## Sauvez vos Cheveux

PAR LE

# Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. VIBERT, Fab., LYON.

## Voici le moyen de vous procurer la santé dont vous avez besoin.

Ainsi que l'eau rend la vie à la fleur qui se fane, de même "Wincarnis" donne une nouvelle vie et une nouvelle vitalité au corps affaibli.

"Wincarnis" est le seul remède dont vous avez besoin si vous êtes faibles, anémiques, nerveux, affaiblis.

Parce que "Wincarnis" est un tonique, un fortifiant, un créateur de sang et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Donc vous avez un quadruple bénéfice en prenant un verre de "Wincarnis" car il redonne à l'organisme une nouvelle force. Il crée en même temps une nouvelle vitalité, il enrichit et redonne de la vigueur au sang, il redonne une nouvelle vigueur aux nerfs. C'est en raison de ce merveilleux quadruple effet que "Wincarnis" vous fait vivre du bien. Et souvenez-vous que la nouvelle santé et la nouvelle vie que "Wincarnis" vous donne est durable. Ce n'est pas une simple étincelle de santé, ni un mieux temporaire, mais une réelle, délicieuse, vigoureuse santé, qui vous fait sentir qu'il fait bon de vivre. Mais "Wincarnis" seul vous donnera cette nouvelle santé et cette nouvelle vie. Aucun produit substitué, — aucun « tout aussi bon » ne peuvent faire ce que fait "Wincarnis". Ne soyez pas tentés de gâcher votre argent ou de risquer votre santé avec des imitations de "Wincarnis". Souvenez-vous que "Wincarnis" a une réputation de plus de 30 ans, et qu'il est recommandé par plus de 10.000 docteurs. Si vous êtes Faible, Anémique, Nerveux, Fatigué, ou si vous manquez de sommeil ou avez de pénibles digestions, ne souffrez pas inutilement, profitez de la nouvelle santé et de la nouvelle vie que vous offre "Wincarnis".

"Wincarnis" est surtout de grande valeur après la grippe.



## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** :

**Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ; Lavage des Nourrissans**, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

## LES MALADIES DE LA FEMME

## CURE D'AUTOMNE

Il est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE comme au printemps, le Sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève chez la plante; aussi entendez-vous tous les jours dire autour de vous : « J'ai le sang lourd ». Il est donc de toute nécessité de régulariser la Circulation du Sang, d'où dépendent la vie et la santé. Il faut faire une petite cure de six semaines environ avec la

## JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est surtout chez la Femme que cette nécessité devient une loi. En effet, la Femme est exposée à un grand nombre de maladies, depuis l'âge de la Formation jusqu'au Retour d'Age, et nulle ne doit ignorer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus, guérit toujours sans poisons ni opérations les Maladies intérieures : Métrites, Fibromes, mameoires Suites de Couches, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes Blanches; elle régularise la circulation du Sang, fait disparaître les Varices, les Etourdissements, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY régularise les époques douloureuses, en avance ou en retard. Son action bienfaisante contre les différents Malaises et Accidents du RETOUR d'AGE est reconnue et prouvée par les nombreuses lettres élogieuses qui nous parviennent tous les jours.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : 4 fr. le flacon, franco gare 4 fr. 60. Les trois flacons, 12 fr. franco contre mandat-poste adressé Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits.)



Exiger ce portrait

## Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La boîte 5 fr. c. mand.

menu ordinaire; je n'ai nullement l'intention d'éblouir mon jeune ami Margerie.

— Ah ! c'est M. Margerie, fais-je.

Mais il paraît que j'ai fait cette remarque sur un ton qui ne m'est pas habituel, car mon oncle lève la tête vers moi, et me regarde par-dessus ses lunettes.

— Cela ne te plaît pas ? demande-t-il.

Je réponds :

— Vous êtes bien libre d'inviter qui il vous plaît, mon oncle, vous êtes chez vous.

— Cependant...

— Ce n'est pas l'invitation qui me déplaît, c'est l'invité.

— Ah ! bah ! fait mon oncle tout ébahi.

Et un moment il demeure rêveur. Puis :

— Et pourquoi M. Margerie ne te plaît-il point ?

— Et pourquoi me plairait-il ?

— Ceci n'est pas répondre !

— Eh bien ! il me déplaît parce qu'il est laid, qu'il a mauvaise façon et qu'il collectionne des coquilles, là !

— Mais, moi aussi je collectionne des coquilles, comme tu dis.

— Oh ! mais vous, ce n'est pas la même chose; vous n'êtes pas un jeune homme, vous, mon oncle.

Du coup, il hausse les épaules à une telle hauteur qu'une minute j'ai tremblé pour la suspension.

— Ah ! voilà bien de mon artiste, gronde-t-il; pour elle, un jeune homme doit être beau, élégant, diseur de fadaïses, décrocheur d'étoiles et inutile.

Hé ! Hé ! c'est assez mon avis.

Pourtant je dis :

— C'est donc bien utile à la société de collectionner des ammonites ?

— Tu es une folle, répond mon oncle; d'ailleurs, je suis bien bon d'écouter tes folies; que M. Margerie te plaise ou non, il n'en dinera pas moins

ici ce soir, et j'espère que tu lui feras bonne mine.

— Je n'ai pas vécu douze ans dans un des meilleurs pensionnats de Paris pour être une fillette mal élevée; d'ailleurs, comme vous le dites, il n'est pas nécessaire que M. Margerie me plaise; j'ajouterai même que s'il me plaisait, ce serait fort mal de ma part, si j'en crois les bons principes que l'on m'a inculqués à Billancourt.

Cette boutade fait rire mon oncle, qui, ayant bu son café, va faire un tour sur la falaise.

Dans le fond, je suis horriblement vexée, oui, vexée que ce paléontologue brun vienne dîner ce soir à la maison; il ne faut pas se le dissimuler, je l'ai pris en grippe, et pourquoi, mon Dieu, pourquoi? En somme, il ne m'a rien fait, et franchement, je ne peux lui en vouloir de l'affection que lui témoigne mon oncle; je ne suis point jalouse, peut-être; et j'ai beau m'interroger, je n'arrive qu'à trouver ceci, je déteste Pierre Margerie tout simplement parce que Pierre Margerie ne répond pas à mon idéal.

Il eût été si agréable pour moi que mon oncle se prit d'amitié pour celui que j'espère, qu'il soit devenu le familier, le commensal de la maison; que souvent on l'eût invité à dîner; doucement, il m'aurait fait la cour; cela eût duré longtemps, longtemps; puis, un beau soir, il aurait demandé ma main à mon oncle qui la lui eût donnée avec enthousiasme; c'eût été un roman, le roman d'Huguette, et c'eût été charmant.

Au lieu de cela, il arrive un paléontologue. Le beau roman d'amour, que celui que l'on peut esquisser avec un paléontologue, et le joli flirt, je vous demande, que celui où il ne serait question que de céphalopodes, de trias, de conchites et de feldspaths!

Je suis déçue, je suis furieuse, et toute ma colère se tourne contre cet olibrius qui est trop laid, et qui est trop paléontologue!

Cependant, à cause de cet étranger, toute la maison est en émoi; de ma fenêtre, j'aperçois Pé-

nélope qui plume un poulet avec frénésie, et elle chante, la malheureuse; le père Chalus ratisse ses allées avec rage, et ramasse les feuilles mortes en bêchant plus que de raison; Black, d'une gaité folle, court de-ci de-là dans le jardin; il n'est pas jusqu'à Follette qui, assise sur la balustrade de la terrasse, ne se débarbouille furieusement, comme si elle voulait se faire belle pour honorer la visite qui va nous venir.

J'ai envie, moi, de mettre ma plus vieille robe, mon corsage le plus fripé, et de me coiffer en saule pleureur. Cela oui, ce serait une jolie protestation contre la présence de cet intrus.

Et je commence à m'enlaidir à plaisir.

Mais hélas! cette décision ne résiste pas longtemps à ma coquetterie naturelle, et quand je descends, à six heures et demie, Pénélope me regarde avec extase, et s'écrie :

— Mon Dieu, mademoiselle, comme vous êtes belle!

Je le sais bien. Avant de descendre j'ai jeté un coup d'œil à ma glace, et je me suis fait une risette de satisfaction.

Il faut dire que ma coquetterie a trouvé une excuse. Je me suis mis en tête de faire la conquête du paléontologue et de détrôner dans son cœur les ammonites et autres fossiles plus ou moins antédiluviens.

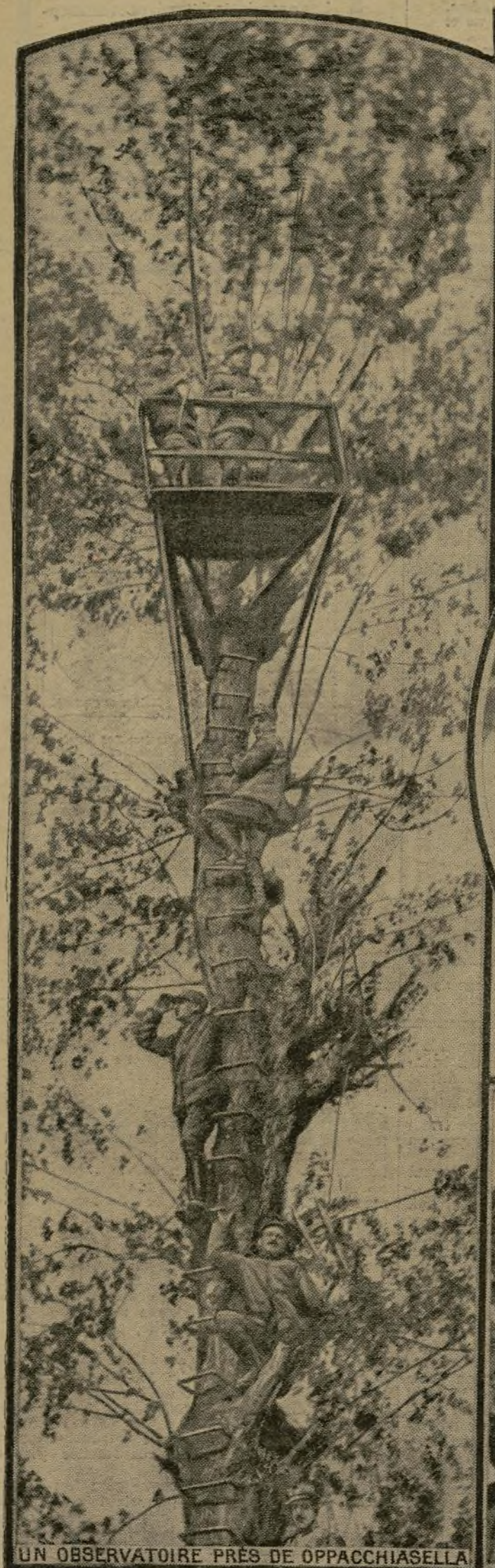
Puis, quand le paléontologue sera fou de moi, prêt à avouer qu'une seule boucle de mes cheveux a plus d'intérêt pour lui que les volutes de ses ammonites, fût-ce même de la fameuse ammonite d'or, d'un dédaigneux sourire je le renverrai à ses fossiles.

Ma foi, puisque je ne peux pas avoir mon roman avec l'idéal caressé depuis si longtemps, du moins aurai-je mon roman avec le paléontologue, roman négatif sans doute, et ne finissant pas par un mariage; mais qu'importe, pourvu que ce soit un roman et que cela me fournisse un thème à mes longues rêveries!

(A suivre.)



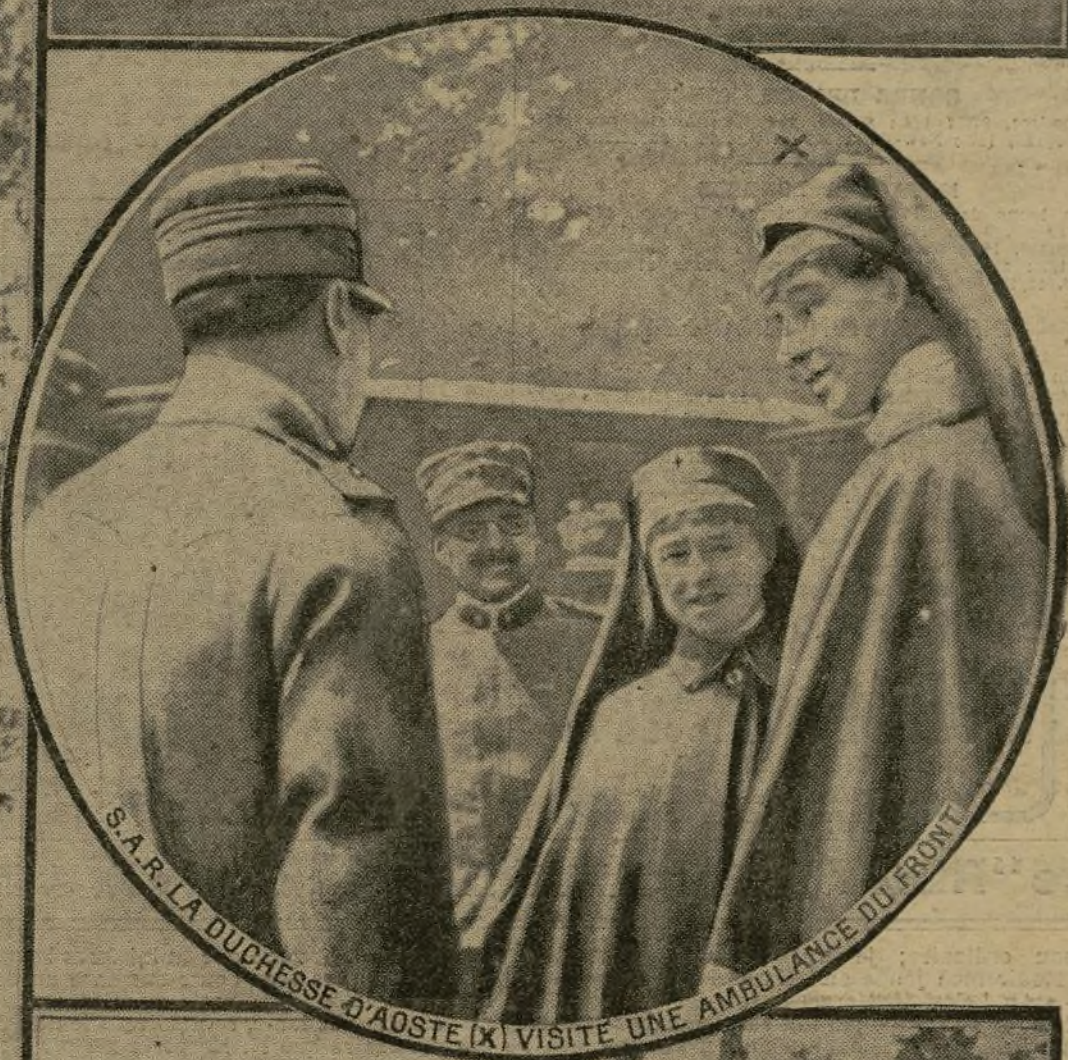
## L'action italienne se poursuit au Trentin et sur l'Isonzo



UN OBSERVATOIRE PRÈS DE OPPACCHIASELLA



UN BIPLAN DE RETOUR D'UNE RECONNAISSANCE



S.A.R. LA DUCHESSE D'AOSTE (X) VISITE UNE AMBULANCE DU FRONT



PRISONNIERS AUTRICHIENS A OPPACCHIASELLA

Tandis que, sur les fronts de la Somme et de Verdun, les troupes franco-britanniques se couvrent de gloire, les Italiens, dans la région du Trentin, poursuivent leur action énergique qui ne s'est jamais ralentie depuis la furieuse offensive autrichienne, si magistralement endiguée par Cadorna. La contre-offensive italienne se développe avec régularité dans ce secteur parallèlement à l'action menée, sur l'Isonzo, par les vaillantes troupes du duc d'Aoste.